



Xenophora

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

numéro **180** octobre 2022

Prix du numéro: 12 euros
D.L. octobre 2022 CPPAP 0123 G 82662
I.S.S.N. 0755-8198



Direction de la Revue

Eric Monnier ☎ 06 20 27 08 36

e-mail : ericm2007@hotmail.fr

194 Rue du Château des Rentiers 75013 PARIS

Coordination Rédaction

Coordination Composition-Fabrication

Typhanie Belliard ☎ 06 63 87 11 74

Fabrice Prugnaud ☎ 06 10 25 40 37

redaction@xenophora.org

Organisation de la Bourse

e-mail : boursedeparis@xenophora.org

Impression : IMPRIMERIE BUXYNOISE

☎ 03 85 92 05 29

4 place de la Gare - 71390 BUXY

I.S.S.N. 0755-8198 - CPPAP 0123 G 82662

INTERNET

www.xenophora.org



webmaster@xenophora.org

FACEBOOK



Association Française de Conchyliologie

INSTAGRAM



@AFCSEASHELLS

#AFCseashells, #AFCXenophora, #AFCinsitu, #AFCBourses...

ANCIENS NUMEROS

Collection complète jusqu'à fin 2022 (y compris adhésion 2022 et abonnement 2022) : 150 €

Les frais de ports seront à ajouter, veuillez nous contacter par avance pour déterminer les tarifs.

Il est également possible d'obtenir les **numéros épuisés** (1 à 13 inclus, 19, 42, 45, 46, 49, 55, 56 et 57) sur CD ou par envoi électronique.

Prix au numéro :

- XENOPHORA avant 2020 : 5€

- XENOPHORA à partir de 2020 : 12€

- XENOPHORA TAXONOMY : 20€

Pour toutes ces commandes, une seule adresse :

Loïc LIMPALAER

11 Rue de la Poste 60510 HAUDIVILLERS

e-mail : loiclimpalaer@gmail.com

LOCAL AFC - BIBLIOTHEQUE

AFC

7 bis avenue du Gouverneur Général Binger
94100 Saint Maur des Fossés

Des permanences ont lieu régulièrement, pour plus d'informations, consulter le site www.xenophora.org.

MODALITES DE PUBLICATION

Pour toute publication, le texte brut et les photos devront être envoyés séparément. La mise en page sera réalisée par la rédaction afin de garantir une cohérence globale sur l'ensemble de la revue. Le tout est à envoyer à :

Typhanie BELLARD

e-mail : redaction@xenophora.org

Association Française de Conchyliologie 2 Square La Fontaine 75016 PARIS

Présidents d'Honneur
Patrice BAIL & Gilbert JAUX



Président

Eric MONNIER

ericm2007@hotmail.fr

Vice-Président

Fabrice PRUGNAUD

fprugnaud@gmail.com

Secrétaire

Olivier IMBERT

imbertilivier78@gmail.com

Trésorier

Loïc LIMPALAER

loic.limpalaer@gmail.com

ASSOCIATIONS REGIONALES

AFC AQUITAINE

☎ **JOLY** Danièle,
4 place des tilleuls
33000 BORDEAUX
☎ 06 88 76 48 37 e-mail : danièle-joly@laposte.net

☎ **BELLAMY** Erich,
Lieu dit "Poteau de Lannes"
64370 MORLANNE
☎ 06 87 96 55 70
e-mail : a.f.c.aquitaine@wanadoo.fr

AFC EST

☎ **DOREZ** Daniel,
329 Rue de Bâle
68400 RIEDISHEIM
☎ 09 72 81 96 33 e-mail : ddorez68@gmail.com

☎ **COURREGES** Nicole,
16 Rue du Docteur Albert Schweitzer
67640 FEGERSHEIM
☎ 03 90 29 19 49 e-mail : nicole.courreges@orange.fr

AFC MÉDITERRANÉE

☎ **COLIN** Jean-Marie,
108 Allée de l'Orée
83130 LA GARDE
☎ 04 94 21 16 76 e-mail : jmniloc@orange.fr

☎ **LE BEON** Roger,
Les Jardins des Albizias, 157 Avenue du Dr Schweitzer
83160 LA VALETTE DU VAR
☎ 04 94 20 46 36 e-mail : rlebeon@wanadoo.fr

AFC OUEST

☎ **DELEMARRE** Jean-Louis,
17 Chemin de Porcé
44600 SAINT NAZAIRE
☎ 02 40 53 59 36 e-mail : delemarrejl@yahoo.fr

☎ **VIDEGRAIN** Jean-François,
18 allée du Village du Tenenio
56000 Vannes
☎ 06 16 20 71 50
e-mail : jean-francois.videgrain@orange.fr

AUSTRALIE

☎ **VULLIET** Thierry,
50 Ingles circuit, Arundel 4214, Queensland, Australia
☎ (+61) 0421 072288 e-mail : thierryvulliet@gmail.com

MAYOTTE

☎ **SCHUBLIN** Eugène,
BP 85 97600 MAMOUZOU
☎ 06 39 69 13 76 e-mail : es.mayotte@orange.fr

DELEGUES REGIONAUX

CENTRE

☎ **LITHARD** François,
La Croix de Vailly
18250 LA CHAPELOTTE
☎ 02 48 28 74 71 e-mail : lithard.francois@neuf.fr

ILE DE FRANCE

☎ **BELLIARD** Typhanie,
77400 DAMPMART
☎ 06 63 87 11 74 e-mail : typhanie.belliard@gmail.com

☎ **PRUGNAUD** Fabrice,
92150 SURESNES
☎ 06 10 25 40 37 e-mail : fprugnaud@gmail.com

OCCITANIE

☎ **VACHON** Philippe,
1 Impasse César Franck
34290 ABEILHAN
☎ 06 16 68 53 94 e-mail : pvachon13@gmail.com

REPRESENTANTS LOCAUX

LA REUNION

☎ **BOBER** Matthieu,
12 Avenue Raymond Mondon, Villa n°10
97420 LE PORT
☎ 02 62 43 40 27 e-mail : matthieu.bober@wanadoo.fr

MARTINIQUE

☎ **CLOVEL** Pierre,
Lot Les Tropiques - Fond Berny, Rue Georges Raveneau
97200 FORT DE FRANCE
☎ 06 96 22 75 45 e-mail : clovel.pierre@gmail.com

POLYNESIE FRANCAISE

☎ **MARTI** Patrick,
98719 TARAVAO TAHITI
☎ 689 87 27 98 43 e-mail : patrickmartitahiti@gmail.com

☎ **BETHOUX** Gérard & Joëlle,
98728 MAHAREPA MOOREA
☎ 689 87 26 42 53 e-mail : jgbethoux@gmail.com

☎ **WAGNIER** Vincent,
98713 PAPETE TAHITI
☎ 689 87 28 54 42 e-mail : wagnier@mail.pf

BRESIL

☎ **CRABOS** Olivier,
Rua Juiz Orlando Heleno de Mello 119,
41650-465 Salvador Bahia
☎ (FR) : 06 13 94 48 57 e-mail : oli170711@gmail.com

ADHESION & TARIF ABONNEMENT 2023

	Adhésion-Membership	Abonnement-Subscription	Total si payé / if paid < 31 dec.	Total si payé / if paid > 1 jan.
France - Europe - DOM - TOM	10 €	45 €	55 €	65 €
Autres pays - Other countries	10 €	55 €	65 €	75 €
Jeunes (Etudiant & -25 ans) - Young People (Student & -25 years old)	5 €	20 €	25 €	30 €
Non adhérent depuis > 3 ans - Not member for > 3 years	10 €	45 €	55 €	55 €

Règlement en Euro à l'ordre de l'A.F.C. soit par Paypal (souscription@xenophora.org), soit par virement bancaire (demander les coordonnées bancaires à souscription@xenophora.org), soit par chèque à l'ordre de l'A.F.C.

Payment in Euro currency only to A.F.C. by Paypal (souscription@xenophora.org), or bank transfer (ask for bank details at souscription@xenophora.org)

Pour toute adhésion, s'adresser à :

Olivier IMBERT

7 rue du Moulin à Vent 78540 VERNUILLET

e-mail : imbertilivier78@gmail.com

Bonjour chères amies et chers amis de l'AFC,

Notre association se porte bien, à la fois d'un point de vue financier mais aussi par son nombre d'adhérents qui a tendance à évoluer favorablement avec la venue de nouveaux passionnés de la coquille.

Notre conseil d'administration se réunira le 24 septembre pour une rentrée studieuse afin, entre autres, de remettre en route l'organisation de notre bourse nationale.

Après la pause estivale, les salons vont reprendre à une bonne cadence en Francophonie : le bal a été superbement ouvert à Mérignac les 10 et 11 septembre, et la suite était prévue à Willer-sur-Thur les 1 et 2 octobre. Malheureusement, nous venons d'apprendre son annulation, faute d'un nombre suffisant d'exposants.

La Wallonie suivra les 15-16 octobre à Pont-à-Celles, Belgique puis ce sera la Bretagne les 29-30 octobre à Arradon, Morbihan.

Le 4 décembre les Parisiens auront le plaisir de vous accueillir à la 27^{ème} édition de la mini-bourse de Paris XIII.

Le feu d'artifice aura lieu pour la 33^{ème} édition de notre manifestation internationale (RIC) les 25-26 mars 2023 dans le centre culturel de Chelles, Seine et Marne. Nous espérons pour le Chelles Shell Show II beaucoup d'exposants du monde entier ; n'hésitez pas à vous manifester auprès de notre bureau si vous avez l'intention d'exposer vos merveilles !

Avec ce numéro de Xenophora vous avez reçu un numéro exceptionnel de Xenophora Taxonomy de 88 pages sur la révision du complexe de *Pionoconus magus* avec un soin particulier apporté à sa reliure pour en faire un livre à part entière. Ce travail a nécessité 2 ans de gestation par les 3 auteurs dont votre serviteur ; des centaines de magnifiques photos sur de nombreuses planches ; un pas important dans la taxonomie d'un groupe de cônes confus... Tous nos adhérents bénéficient ainsi des économies réalisées sur les frais liés à la location de la Salle des RIC 2022 à Chelles car, on s'en doute, cette édition représente un surcoût par rapport aux éditions normales. Après le Compendium, l'année dernière, ces réalisations montrent l'intérêt pour tous les collectionneurs du monde, francophones ou non, de rejoindre les rangs de notre association. Cela permettra de faire encore mieux et encore plus.

Pour des raisons de facilité de fonctionnement de notre association, n'oubliez pas, s'il vous plaît, de renouveler votre cotisation à l'AFC avant la fin de l'année en cours.

Nous souhaitons à tous une excellente santé et une bonne reprise de toutes vos activités conchyliologiques.

« La vérité humainement accessible est semblable à une sphère de diamètre infini qui renfermerait une infinité de sphères concentriques et exactement à son image. Notre vue, selon sa portée, s'arrête chaque fois à l'une d'elles et chaque fois crie victoire ! ... » S.K.

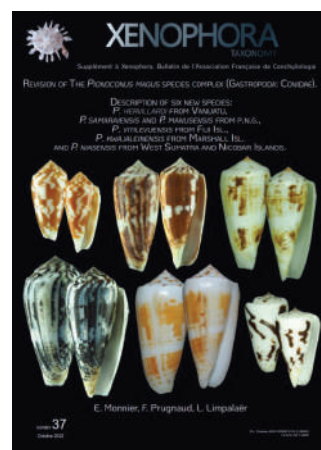
Eric Monnier, président de l'AFC.

- 4 Retour sur trente années de prospection, Première partie : A la poursuite des Darioconus, par D. Touthou
- 12 Découvertes en Polynésie française, par T. Pillod
- 18 Les Raphitomidae des Côtes d'Armor, Bretagne, avec la description de *Raphitoma purpurea* (Montagu, 1803) et de *Raphitoma oblonga* (Jeffreys, 1867), par A. Hoarau et M. Le Quément
- 25 L'histoire de l'expédition des compendiums par F. Lithard
- 26 Interview d'un collectionneur
- 33 Avis de Recherche
- 35 Echo... quillages

1^{ère} de couverture : *Oliva pica*, Île Maurice par T. Dandrimont

4^{ème} de couverture : *Pustularia cicercula tricornis*, Île Maurice, T. Dandrimont

Supplément Xenophora Taxonomy N°37



RETOUR SUR TRENTE ANNÉES DE PROSPECTION

PREMIÈRE PARTIE : A LA POURSUITE DES DARIOCONUS

DAVID TOUITOU

Préambule

Durant l'été 2022, Typhanie, notre responsable XENOPHORA dévouée me demande si je peux lui fournir un article pour le numéro d'octobre. Ainsi s'est faite la genèse de cet article.

Chaque collectionneur est unique, sa vision de la collection lui est propre. Même les collectionneurs spécialisés dans une famille (ici les Conidae) auront une approche et des objectifs différents. Certains auront une approche globale, ils vont tout collectionner et leur travail sera long, difficile et sûrement jamais accompli car nombre d'espèces sont pratiquement intouchables. D'autres vont se concentrer sur une aire géographique ou auront une approche régionale, c'est souvent le cas des collectionneurs ultra marins qui vont principalement se focaliser sur les trésors de leur île ou de leur archipel. Il en est qui vont s'intéresser à un genre précis, les genres *Cylinder* et *Darioconus* étant souvent au centre de nombreuses collections. Quelques collectionneurs se restreignent à collectionner une échelle de taille précise alors que d'autres vont se concentrer sur des spécimens particuliers et seront très exigeants. Et puis, il y a les plongeurs collectionneurs. Parmi ces derniers il y a deux groupes : ceux qui achètent ou échangent en plus de leur collectes personnelles et ceux qui collectionnent uniquement ce qu'ils trouvent. Je fais partie de ces derniers et j'ai la même conduite dans mon autre passion, plus récente (2014), qu'est la minéralogie.

J'ai commencé la collection des coquillages dans les années 90. J'ai débuté par la famille des Cypraeidae, une approche très classique. Ma porcelaine phare était la fameuse *guttata*... rien de surprenant ! A mes débuts j'achetais des porcelaines avec une vision mondiale de la collection. Mon ami, mentor et défunt Roger Rault m'apprit beaucoup de choses. C'était surtout un collectionneur de cônes spécialisé dans le genre *Cylinder* et plus particulièrement du « groupe *textile* ». Il s'était d'ailleurs fait harponner deux fois par *Cylinder textile* au cours de sa vie de prospecteur dont une fois en Nouvelle-Calédonie. Un passage en milieu hospitalier avait été nécessaire et la guérison avait été longue et douloureuse.

Roger essayait de me « mettre aux cônes », mais mon intérêt était alors centré sur les porcelaines et je ne voyais pas vraiment d'intérêt à me lancer dans cette famille à la coquille bien terne... Il me répétait, non sans humour, que du moment où je basculerais dans les cônes, je délaissais sûrement les porcelaines. Mon père avait trouvé aux Seychelles alors que j'étais enfant un très joli cône mort de belle taille qu'il avait tenu à la main durant son retour vers la plage (sans vraiment savoir qu'il était vide) avec de gros triangles. Je dis donc à Roger que nous avions un gros cône seychellois jaune orangé avec des triangles... son intérêt fut immédiat, peut-être pensa-t-il à un *Darioconus crocatus*. Il me demanda de le lui apporter. Ce que je fis à notre rendez-vous suivant. Il m'expliqua que c'était une belle trouvaille mais que le cône n'était pas jaune ! Il m'expliqua qu'il fallait lui faire subir un bain de javel (avec mon autorisation) pour pouvoir apprécier la beauté réelle du cône. Je me trouvais alors devant mon premier *Darioconus*...

un magnifique *Darioconus aulicus* (n°3) !

Une fois mes études menant au doctorat en pharmacie en poche je partis effectuer mon service militaire de longue durée en tant que Volontaire à l'Aide Technique (VAT) à la Martinique. Sur place, la recherche des porcelaines a été très vite limitée. La fameuse *surinamensis* était insaisissable vivante, la *zebra* très compliquée à dénicher (une seule splendide « fresh dead » en dix-huit mois quelques jours avant mon départ... un cadeau ?). Les trois autres espèces (*cinerea*, *brasiliensis* et *acicularis*) étant communes et peu variables, leur recherche n'avait pas grand intérêt puisque je ramassais des spécimens morts, en excellent état, à chaque mise à l'eau !

Et puis un jour, alors que je nageais autour du groupe de rochers qui se trouve face à la petite plage des Anses d'Arlets, je vois deux cônes en balade diurne : un gros *Stephanoconus regius* et un énorme *Monteiroconus mus* (le plus beau et le plus gros de ma collection, je n'ai jamais déniché mieux par la suite). Comme l'avait prédit Roger... le basculement venait de débuter !

On peut ainsi dire que mon passage aux Antilles modifia mes objectifs de collection. Je glissais peu à peu vers une collection de spécimens ramassés personnellement et une spécialisation dans les Conidae. Au fil de mes recherches et de mes voyages, seul ou en famille, je pense que les genres *Cylinder* et *Darioconus* ont captivé mon intérêt.

Trente années de prospection

C'est aux Seychelles, que j'ai été confronté pour la première fois au genre *Darioconus*. Les Seychelles sont un formidable terrain de jeu mais l'accès aux espèces intéressantes y est très difficile pour qui n'a pas un bon niveau en apnée. C'est la zone des 4-10 mètres qui concentre la plupart des espèces sympathiques et croyez-moi, c'est épuisant, voire dangereux (risque élevé de syncope), d'évoluer durant plusieurs heures à ces profondeurs.

Aux Seychelles j'ai pu récolter *Darioconus episcopatus* puis *Darioconus aulicus* et beaucoup plus tard mes premiers *Darioconus ganensis* et *Darioconus omaria*. Mon épouse trouvera un *Darioconus auricomus* mort et en piteux état. Aux Seychelles, *Darioconus ganensis* est de toute beauté et surtout de grosse taille, il peut atteindre 70 mm. *Darioconus episcopatus* peut aussi surprendre car certains spécimens possèdent une confluence extrême des lacunes et tentes blanches. Le spécimen seychellois choisi comme holotype par da Motta est malheureusement un spécimen très particulier et n'est pas représentatif de l'espèce, un choix malheureux à mon avis. Vous pouvez apprécier la variabilité des spécimens seychellois dans mes ouvrages (Touitou, 2019 ; Touitou, 2022).

De 2002 à 2006 j'ai vécu en Polynésie Française, sur l'île de Moorea où je rencontrai mon épouse et où naquit notre premier fils. J'y retournerai plus tard une fois en vacances en famille puis grâce à l'expédition VENOMICS qui visait à collecter le venin des cônes (Touitou, 2013). Le premier *Darioconus* que

J'ai croisé était *Darioconus episcopatus* dont les motifs étaient assez éloignés de ceux des Seychelles. Ensuite je découvris une beauté du Pacifique : *Darioconus magnificus*, une espèce rare, qui porte très bien son nom. C'est une espèce ubiquiste et très variable en Polynésie. Deux morphotypes y sont présents : le premier plus fréquent possède une coquille allongée de couleur brune alors que le deuxième a une épaule plus large et sa couleur est marron beaucoup plus sombre que l'autre variation. J'ai trouvé un spécimen mort exceptionnel de 66 mm dans le lagon de Temae (Moorea) que j'ai plutôt rapproché du groupe « *pennaceus* » à tort (Touitou, 2004). Le *Darioconus* emblématique de Polynésie est le rare *Darioconus auratinus*. Je peux avouer que cela restera un échec pour moi ! J'en trouverai des morceaux à Moorea, Hao (Tuamotu) et Fakarava (Tuamotu) mais jamais un seul cône vivant ou « fraîchement mort ». Autre regret : je n'ai pas pu aller plonger aux Marquises. Contacté pour faire partie de l'expédition CONCO/CONPOL menée par Reto Stöcklin aux Marquises et aux Tuamotu, ne pouvant malheureusement y participer, je cédai ma place à mon ami Michel Balleton... une occasion ratée de fouler la terre marquisienne...

Depuis la Société, j'ai pu effectuer deux escapades en Nouvelle-Calédonie, île immense et si riche (Touitou, 2004, Touitou & Balleton, 2006). Le seul *Darioconus* que j'ai trouvé est *Darioconus episcopatus*, assez ressemblant à ceux de Polynésie.

En 2012, je suis parti avec la mission VENOMICS, menée par Pierre Escoubas à Mayotte pour sept jours de collecte de venin (Touitou & Escoubas, 2012). Nous y trouverons deux espèces : *Darioconus episcopatus* et *Darioconus omaria*.

En 2017, mon épouse et moi sommes allés en voyage de noces aux Maldives, sur la minuscule île d'Helengeli (neuf jours). Nous aurons le plaisir de trouver enfin le « vrai » *Darioconus ganensis* maldivien (Touitou, 2017). Une espèce de lagon magnifique aux variations infinies. Du pur bonheur !

Un an plus tard, une visite en famille de trois semaines à Maurice est décidée. Une île formidable qui possède une multitude de lagons dont l'accès en voiture est facile car chaque baie possède un accès public ! Nous y avons croisé de nombreuses espèces de cônes. Mon épouse trouvera un *Darioconus aulicus* mort et l'objectif de dénicher les deux « *pennaceus* » locaux a été atteint. Nous trouverons donc plusieurs *Darioconus episcopus* et deux *Darioconus episcopus f. mauritiensis* (connu aussi sous le nom de *Darioconus rubiginosus*) dans des habitats différents. Il semblerait que les populations ne se mélangent pas. Mon opinion est que nous sommes face à deux espèces différentes mais il n'y a jamais eu de confrontation génétique. Malheureusement, l'équipe de chercheurs menée par Manuel Jiménez Tenorio en janvier 2022 ne parvient pas à collecter les deux variations, seul *Darioconus episcopus* sera séquencé... dommage.

En 2019, avec mon épouse et un de mes fils nous effectuons un court séjour à Dubaï (Touitou, 2019). La côte autour de Dubaï a été entièrement terra-formée, un massacre environnemental. Comment espérer collecter *Darioconus laueri* ? D'après mes recherches, c'est une espèce qu'on ne trouve plus vivante là-bas. Des morceaux sont trouvés en bord de plage d'un hôtel mais il datent probablement d'une autre époque... La décision est prise : partir une journée pour la localité type : Détroit

d'Ormuz... Il faudra se lever tôt, subir un énorme retard à la douane (la péninsule appartient à Oman) à cause de ma GoPro mais nous arriverons à bon port et je n'aurais que quarante minutes dans une eau à 19°C (excursion pour touristes) pour dénicher ce satané cône. Bilan : un spécimen mort en très bon état et un vivant ! Pari gagné !

Nous décidons en fin de séjour de louer une voiture puis de traverser les Emirats pour atteindre l'Océan Indien pour tenter de collecter *Darioconus quasimagnificus*. Ce sera une réussite car plusieurs spécimens seront trouvés morts et vivants. Les spécimens sont hallucinants et ne correspondent pas aux spécimens typiques à l'épaule large, on dirait des « *pennaceus* » d'Afrique de l'Est avec leurs triangles bleus, un vrai bonheur. Y aurait-il plusieurs espèces le long de ces côtes ? Ou bien l'espèce est tout simplement extrêmement variable ? Nous aurons, je l'espère, un jour la réponse.

En 2022, avec mon épouse nous partons pour l'Égypte pour un combiné compliqué : croisière sur le Nil, le Caire et ses Pyramides puis 3 jours en Mer Rouge (Touitou, 2022). L'eau est froide, sans combinaison c'est compliqué. Mais victoire ! Nous trouvons plusieurs *Darioconus bratcherai* dont certains de fort belle taille. C'est une espèce vraiment sympathique.

Conclusion

J'espère que ce recueil d'aventures vous aura plu. Il permet de prouver aux futurs explorateurs qu'avec un peu d'audace et de persévérance on peut atteindre ses objectifs. N'écoutez pas les histoires de ceux qui vous diront qu'à tel ou tel endroit il n'y a plus rien. Osez ! La « mission *laueri* » en est la preuve ! Partez à l'aventure tout en respectant le milieu marin.

Ces aventures, souvent partagées en famille, m'ont permis aussi de rencontrer de nombreux passionnés dont plusieurs deviendront des amis. A la Martinique : Léo Luis, Michael Tosato et Pierre Clovel, c'est avec ce dernier que j'écirai mon troisième livre (Clovel & Touitou, 2020). En Polynésie Michel Balleton avec qui j'écirai des articles et mon cinquième ouvrage (Touitou & Balleton, 2022) et Patrick Marti. En Nouvelle-Calédonie : Serge Rolland et sa famille. A Mayotte : Norbert Verneau. A Maurice : Eric Le Court de Billot.



Les voyages : une affaire de famille. David, Moana, Nicole et Teiva aux Seychelles en 2021

A LOOK BACK AT THIRTY YEARS OF PROSPECTING PART ONE: IN PURSUIT OF THE DARIOCONUS

DAVID TOUITOU

Preamble

During the summer of 2022, Typhanie, our dedicated XENOPHORA manager asks me if I can provide her with an article for the October issue. Thus the genesis of this text had just occurred.

Each collector is unique, his vision of the collection is his own. Even collectors specialized in one family (here the Conidae) will have a different approach and objectives. Some will have a global approach, they will collect everything and their work will be long, difficult and probably never accomplished because many species are practically untouchable. Others will focus on a geographical area or will have a regional approach, this is often the case for overseas collectors who will mainly focus on the treasures of their island or their archipelago. Some will be interested in a specific Genus, the *Cylinder* and *Darioconus* Genus often being at the center of many collections. Some collectors restrict themselves to collecting a precise size scale while others will concentrate on particular specimens and will be very demanding. And then there are the collector divers. Among the latter there are two groups: those who buy or trade in addition to their personal collections and those who collect only what they find. I am one of the latter and I have the same conduct in my other, more recent passion (2014), which is mineralogy.

I started collecting shells in the 90s. I started with the Cypraeidae family, a very classic approach. My flagship cowrie was the famous *guttata*... nothing surprising! When I started, I bought cowries with a worldwide vision of the collection. My friend, mentor and late Roger Rault taught me many things. He was above all a collector of cones specializing in the *Cylinder* Genus and more particularly in the “textile group”. He had also been harpooned twice by *Cylinder textile* during his life as a prospector, including once in New Caledonia. A visit to a hospital had been necessary and the recovery had been long and painful.

Roger tried to “put me in the cones”, but my interest was then centered on cowries and I didn’t really see any interest in getting involved in this family with its very dull shell... He repeated to me, not without humour, that as soon as I would switch to cones, I would surely abandon cowries. My father had found in the Seychelles when I was a child a very pretty dead cone of a good size that he had held in his hand during his return to the beach (without really knowing that it was empty) with large triangles. So I told Roger that we had a big orange-yellow Seychellois cone with triangles... his interest was immediate, perhaps he thought of a *Darioconus crocatus*. He asked me to bring it to him. Which I did at our next meeting. He explained to me that it was a nice find but that the cone was not yellow! He explained to me that it had to be subjected to a bleach bath (with my authorization) to be able to appreciate the real beauty of the cone. I was then in front of my first *Darioconus*... a magnificent *Darioconus aulicus* (n°3)!

Once I completed my studies leading to a doctorate in

pharmacy, I left to do my long-term military service as a Technical Assistance Volunteer (VAT in French) in Martinique. On site, the search for cowries was very quickly limited. The famous *surinamensis* was elusive alive, the *zebra* very complicated to unearth (only one splendid “fresh dead” in eighteen months a few days before my departure... a gift?). The three other species (*cinerea*, *brasiliensis* and *acicularis*) being common and not very variable, their search was of little interest since I picked up dead specimens, in excellent condition, each time I launched them!

And then, one day, while I was swimming around the group of rocks facing the small beach of Anses d’Arlets, I saw two cones on a daytime stroll: a large *Stephanoconus regius* and an enormous *Monteiroconus mus* (the most beautiful and the largest in my collection, I have never found better afterwards). As Roger had predicted... the changeover had just begun!

We can thus say that my stay in the West Indies changed my collecting objectives. I gradually slipped towards a collection of personally collected specimens and a specialization in CONIDAE. Throughout my research and my travels, alone or with family, I think that the genres *Cylinder* and *Darioconus* have captured my interest.

Thirty years of prospecting

It was in the Seychelles, that I was confronted for the first time with the genus *Darioconus*. The Seychelles are a great playground but access to interesting species is very difficult for those who do not have a good level in free diving. It is the zone of 4-10 meters that concentrates most of the cool species and believe me, it is exhausting, even dangerous (high risk of syncope), to evolve for several hours at these depths.

In the Seychelles I was able to find *Darioconus episcopatus* then *Darioconus aulicus* and much later my first *Darioconus ganensis* and *Darioconus omaria*. My wife will find a dead *Darioconus auricomus* in a sorry state. In the Seychelles, *Darioconus ganensis* is beautiful and especially large, it can reach 70 mm. *Darioconus episcopatus* can also surprise because some specimens have an extreme confluence of gaps and white tents. The Seychellois specimen chosen as the holotype by da Motta is unfortunately a very particular specimen and is not representative of the species, an unfortunate choice in my opinion.

From 2002 to 2006 I lived in French Polynesia, on the island of Moorea where I met my wife and where my first son was born. I would go back there later once on a family vacation and then thanks to the VENOMICS expedition which aimed to collect the venom from the cones (Touitou, 2013). The first *Darioconus* I came across was *Darioconus episcopatus* whose patterns were quite different from those of the Seychelles. Then I discovered a beauty of the Pacific: *Darioconus magnificus*, a rare species, which bears its name very well. It is a ubiquitous and highly variable species in Polynesia. Two morphotypes are present there: the first more common has an elongated

brown shell while the second has a wider shoulder and its color is much darker brown than the other variation. I found an exceptional dead specimen of 66 mm in the lagoon of Temae (Moorea) which I rather related to the “*Pennaceus*” group wrongly (Touitou, 2004). The emblematic *Darioconus* of Polynesia is the *rare Darioconus auratinus*. I can admit that it will remain a failure for me! Pieces I would find in Moorea, Hao (Tuamotu) and Fakarava (Tuamotu) but never a single live or “freshly dead” cone.

Another regret: I couldn't go diving in the Marquesas. Contacted to be part of the CONCO/CONPOL expedition led by Reto Stöcklin in the Marquesas and the Tuamotus, unfortunately unable to participate, I gave up my place to my friend Michel Balleton... a missed opportunity to set foot on Marquesan soil..

In 2012, I left with the VENOMICS mission, led by Pierre Escoubas in Mayotte for seven days of venom collection (Touitou & Escoubas, 2012). We will find two species there: *Darioconus episcopatus* and *Darioconus omaria*.

In 2017, my wife and I honeymooned in the Maldives, on the tiny island of Helengeli (nine days). We will have the pleasure of finally finding the “real” Maldivian *Darioconus ganensis* (Touitou, 2017). A magnificent lagoon species with infinite variations. Pure happiness.

A year later, a three-week family visit to Mauritius is decided. A formidable island which has a multitude of lagoons which are easily accessible by car because each bay has public access! We came across many species of cones there. My wife will find a dead *Darioconus aulicus* and the objective of finding the two local “*pennaceus*” has been achieved. We will therefore find several *Darioconus episcopus* and two *Darioconus episcopus* f. *mauritiensis* (also known as *Darioconus rubiginosus*) in different habitats. It would seem that the populations do not mix. My opinion is that we are facing two different species but there has never been a genetic confrontation. Unfortunately, the team of researchers led by Manuel Jiménez Tenorio in January 2022 is unable to collect the two variations, only *Darioconus episcopus* will be sequenced... too bad.

In 2019, my wife and one of my sons are making a short stay in Dubai (Touitou, 2019). The coast around Dubai has been completely terraformed, an environmental massacre. How can we hope to collect *Darioconus laueri*? According to my researches, it is a species that is not found alive there anymore. Pieces are found on the beach of a hotel but they probably date from another era... The decision is made: leave for a day for the type locality: Strait of Hormuz... You will have to get up early, suffer a huge delay at customs (the peninsula belongs to Oman) because of my Gopro but we will arrive safely and I will only have forty minutes in water at 19°C (excursion for tourists) to find this damn cone. Result: one dead specimen in very good condition and one alive! Bet won!

We decide at the end of the stay to rent a car then to cross the Emirates to reach the Indian Ocean to try to collect *Darioconus quasimagnificus*. It will be a success because several specimens will be found dead and alive. The specimens are mind-blowing and do not correspond to the typical broad-shouldered specimens, they look like “*pennaceus*” from East Africa with their blue triangles, a real delight. Would there be

several species along these coasts? Or is the species simply extremely variable? We will hopefully have the answer one day.

2022: With my wife we leave for Egypt for a complicated combination: cruise on the Nile, Cairo and its Pyramids then 3 days in the Red Sea (Touitou, 2022). The water is cold, without a wetsuit it's complicated. But victory! We find several *Darioconus bratcheriae*, some of which are very large. It's a really friendly species.

Conclusion

I hope that this collection of adventures will have satisfied you. It allows future explorers to prove that with a bit of audacity and perseverance you can achieve your goals. Do not listen to the stories of those who will tell you that in such and such a place there is nothing left. Dare! “The *laueri* mission” is the proof! Go on an adventure while respecting the marine environment.

These adventures, often shared with family, also allowed me to meet many enthusiasts, many of whom will become friends: in Martinique: Léo Luis, Michael Tosato and Pierre Clovel, it is with the latter that I will write my third book (Clovel & Touitou, 2020). In Polynesia Michel Balleton with whom I will write articles and my fifth book (Touitou & Balleton, 2022) and Patrick Marti. In New Caledonia: Serge Rolland and his family. In Mayotte: Norbert Verneau. In Mauritius: Eric Le Court de Billot.

Bibliographie/Bibliography

CLOVEL P. & TOUITOU D., 2020. *Cone shells of Martinique and Guadeloupe*. Auto-édition. p.332.

TOUITOU D., 2004 Variations Escalade en Nouvelle-Calédonie, 15 jours à la recherche des cônes du Caillou. *XENOPHORA* n°105, pp.26-27.

TOUITOU D., 2004. Variations locales chez *Conus pennaceus*. *XENOPHORA* n°107, pp.10-11.

TOUITOU D. & BALLETON M., 2006. Excursions en Nouvelle-Calédonie. *XENOPHORA* n°107, pp.14-15.

TOUITOU D. & ESCOUBAS P., 2012. Casser des cônes à Mayotte, Ou casser des cailloux à Cayenne. *XENOPHORA* n°140, pp.12-18.

TOUITOU D., 2013. VENOMICS à Tahiti. A la recherche des Conidae de Polynésie Française. *XENOPHORA* n°144, pp.10-21.

TOUITOU D., 2017. Voyage aux Maldives. *XENOPHORA* n°160, pp.1-6.

TOUITOU D., 2018. Escapade en famille à Maurice. *XENOPHORA* n°164, pp.18-20.

TOUITOU D., 2019. Dix jours à Dubaï. *XENOPHORA* n°167, pp.11-12.

TOUITOU D., 2019. *Cone shells of the Seychelles*. Auto-édition. p.173.

TOUITOU D., 2022. Voyage en Egypte 2022, trois jours à Hurgada. *XENOPHORA* n°179, pp.4-7

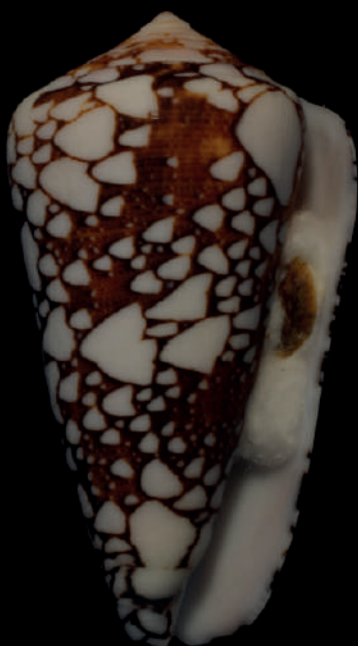
TOUITOU D., 2022. *Cone shells of the Seychelles*. Auto-édition. p.320.

TOUITOU D. & BALLETON M., 2022. *Cone shells of the Marquesas*. Auto-édition. p.416.



1. *D. ganensis* 70,0 mm. Seychelles.
 2. *D. episcopatus* 88,7 mm. Seychelles.
 3. *D. aulicus* 107,4 mm. Seychelles.

4. *D. episcopatus* 84,8 mm. Seychelles.
 5. *D. episcopatus* 72,4 mm. Seychelles.
 6. *D. omaria* 48,0 mm. Seychelles.



7



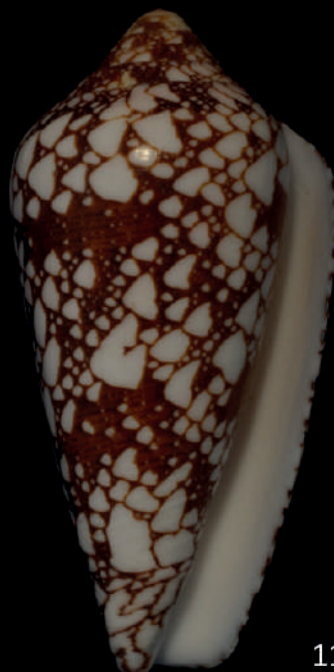
8



9



10



11



12

7. *D. ganensis* 67,6 mm. Seychelles.

8. *D. episcopatus* 75,8 mm. Moorea (Pf).

9. *D. episcopatus* 67,9 mm. Nouvelle-Calédonie.

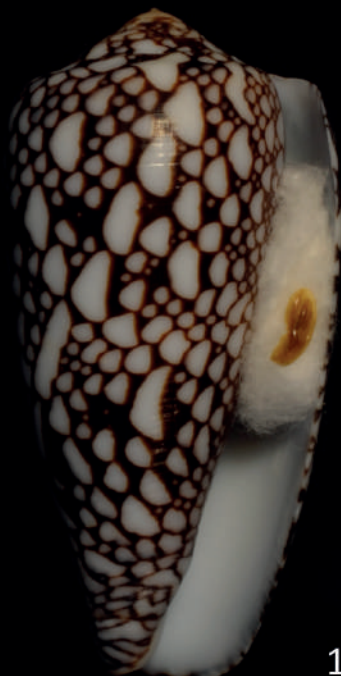
10. *D. episcopatus* 74,6 mm. Moorea (Pf).

11. *D. magnificus* 66,0 mm. Moorea (Pf).

12. *D. magnificus* 55,9 mm. Tahiti (Pf).



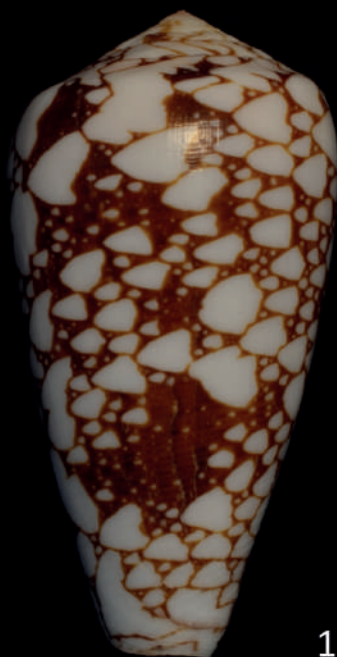
13



14



15



16



17



18

13. *D. omaria* 46,4 mm. Mayotte.

14. *D. episcopus* f. *mauritiensis* 44,7 mm. Maurice

15. *D. episcopus* 57,1 mm. Maurice

16. *D. episcopus* 50,5 mm. Maurice

17. *D. episcopus* f. *mauritiensis* 37,6 mm. Maurice

18. *D. ganensis* 47,1 mm. Helengeli (Maldives)



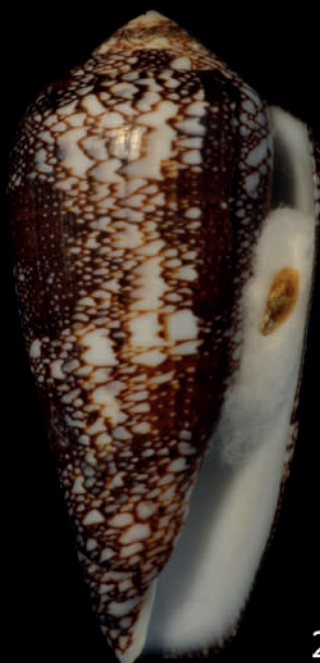
19



20



21



22



23



24

19. *D. ganensis* 47,3 mm. Helengeli (Maldives)

20. *D. aff. quasimagnificus* 57,4 mm. EAU.

21. *D. aff. quasimagnificus* 46,7 mm. EAU.

22. *D. aff. quasimagnificus* 53,9 mm. EAU.

23. *D. laueri* 41,2 mm. Détroit d'Ormuz.

24. *D. bratcherae* 62,2 mm. Hurghada (Egypte).

DÉCOUVERTES EN POLYNÉSIE FRANÇAISE

TRISTAN PILLOD

Mars 2022 : après 2 ans et demi sans voyage (merci la pandémie), nous décidons de partir 2 semaines en vacances en Polynésie française. Choix évident : c'est assez proche de chez nous (Nouméa – Nouvelle Calédonie), nous connaissons déjà un peu ce paradis (mais pas suffisamment...) et il y a aussi la possibilité d'y rencontrer de jolies porcelaines. Nous organisons notre séjour entre Tahaa, Raiatea (Iles sous le vent) et Fakarava (Tuamotu).

Mai 2022 : petite préparation avant de partir. Recherche sur Google Earth de spots potentiels de recherche pas trop éloignés de nos hébergements, contact et conseils de Dam's (Damien Dizy) et Patrick Marti. J'ai en effet un (petit) objectif : enfin trouver *schilderorum* et *ventriculus*. Après 2 années passées à Tahiti dans les années 80 puis 2 courts séjours en 2008 et 2017, je n'ai en effet pas encore réussi à les trouver vivantes dans leur biotope (seulement mortes sur la plage ou le récif barrière aux Tuamotu – Rangiroa et Fakarava).



Côte est de Raiatea

Juin 2022 : 1^{ère} semaine de notre séjour à Tahaa et Raiatea, superbes îles sœur posées dans le même lagon. Entre les activités familiales diverses (motus, plages, snorkeling, visite d'une ferme perlière, d'une rhumerie, d'une plantation de vanille, tour des îles en voiture, balade en kayak et en bateau, etc.), je réussis à passer environ 6 heures en palme-masquetuba à la recherche de mes coquilles préférées.



Introduction du nucleus dans une *Pinctada margaritifera*



Pain de sucre de Raiatea



Poisson papillon à selles



Requins pointes noires

Durant ces petites sessions, je décide de ne pas prendre mon appareil photo et mon caisson pour me concentrer sur la recherche des porcelaines. Quelques regrets après coup de ne pas avoir fait quelques images des 5 raies manta que j'ai pu suivre tranquillement durant de longues minutes le long du récif frangeant dans 3-4 mètres d'eau (mais vous avez le droit de ne pas me croire...).

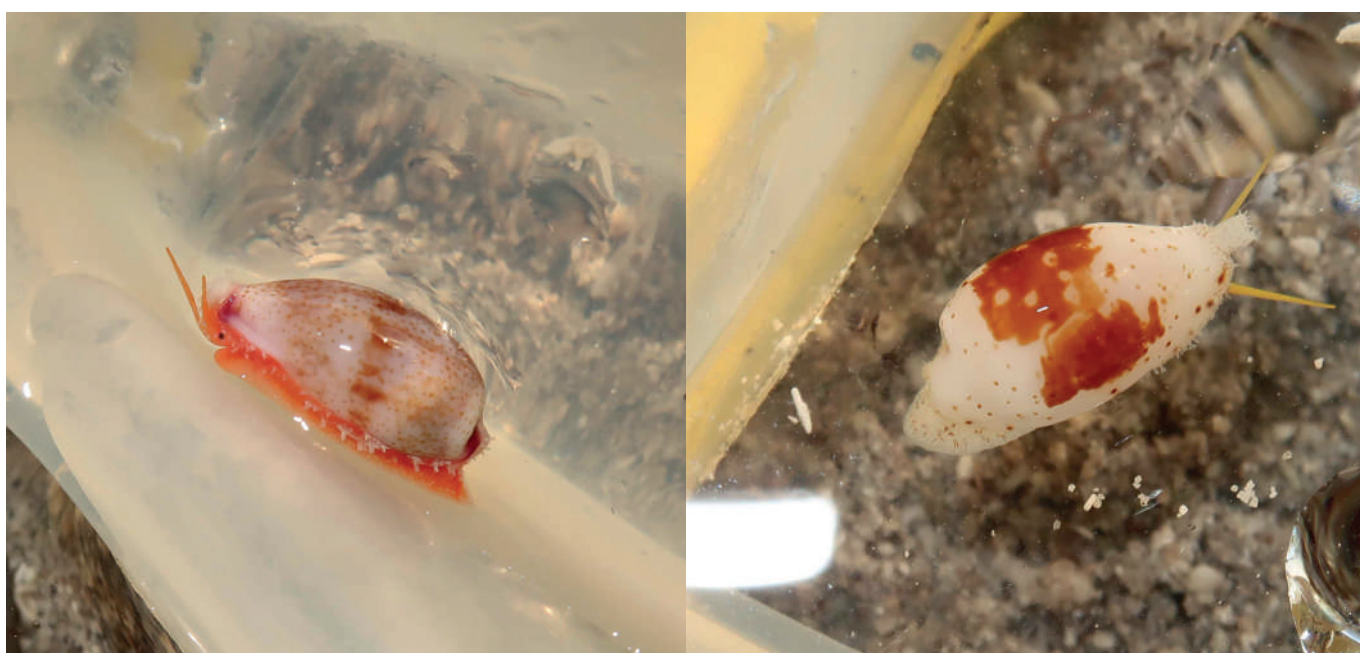


Raiatea depuis le motu Oatara

Voici la liste des porcelaines rencontrées en zone de récif frangeant et barrière : *obvelata*, *moneta*, *erosa*, *isabella*, *carneola*, *teres janae*, *caputserpentis*, *lynx*, *depressa*, *tigris*, *helvola*, *poraria*, *fimbriata unifasciata*, *goodalli*, *maculifera* et *schilderorum*. Vivantes ou mortes.

Un spot découvert par hasard a été très prolifique à Raiatea (bord de passe). Après avoir été mis en échec durant une première demi-heure, dans 2-3 mètres d'eau, je décide de retourner des empilements de débris coralliens sous de petits surplombs, zones moins sujettes au mouvement des vagues. Bingo ! En plus d'*erosa* et *isabella*, je trouve rapidement *helvola*

(porcelaine rare en Nouvelle Calédonie donc cela fait plaisir d'en voir ailleurs), *poraria*, *teres janae* (si je ne me suis pas trompé dans l'ID) et une *fimbriata unifasciata*. Du commun me direz-vous ! Se découvre alors sous un caillou une *goodalli* que je reconnais tout de suite (j'ai balayé et rebalayé le livre « Cypraeidae de Polynésie Française » de Patrick Marti et Michel Balleton avant de partir). Il y a beaucoup de belles porcelaines à trouver en Polynésie mais celle-ci semble faire partie des plus prisées. Sous l'eau, je suis donc plutôt euphorique ! En tout, j'ai croisé 15 espèces sur ce spot très riche. Je rêve déjà d'y retourner et d'y passer de longues heures (avec mon appareil photo cette fois-ci !).



fimbriata unifasciata et *goodalli* se baladant dans mon masque !



teres janae, helvola et poraria



goodallii et fimbriata unifasciata après nettoyage

Juin 2022 : 2^{ème} semaine à Fakarava. Après un stop d'une nuit à Bora Bora, nous nous envolons pour les Tuamotu.



Le lagon de Bora Bora et ses resorts



Les sables roses – Sud de Fakarava

Retour sur cet atoll de Fakarava que nous avons adoré lors de notre premier séjour il y a 5 ans. Une passe nord de 1,6 km de large, une passe sud mondialement connue depuis quelques années (mérus et requins gris), des motus à la beauté sauvage, l'horloge du temps qui ralentit. Malheureusement beaucoup de déchets plastiques aussi : sur les plages longeant les récifs extérieurs mais aussi sur des motus à l'intérieur du lagon (vestiges des nombreuses fermes perlières ayant cessé leur activité aujourd'hui).



Requin gris dans la passe Sud

Côté coquille, ma cible est bien sûr le récif extérieur : laisses de mer sur la plage et balade à pied sur le platier (large d'environ 50 mètres sur la côte est) avec masque et tuba (50 cm d'eau au maximum).



Plage et récif extérieur – Côte est

J'aime bien les laisses de mer : en peu de temps, on peut y trouver plein de coquillages et se faire une idée de ce qui vit sur ou dans le récif. On peut aussi parfois y trouver des coquilles encore brillantes et acceptables, qui ont sans doute atterri là durant de récents épisodes de forte houle.

Sur la crête algale, là où les vagues se brisent et un peu en arrière, je trouve beaucoup de *caputserpentis*, quelques *schilderorum* « fresh dead » et *depressa*.

Un peu en retrait, je découvre un biotope nouveau pour moi : il s'agit de petites vasques (ouvertes ou fermées) où se déposent et s'accumulent toutes sortes de débris allant du grain de sable au morceau de corail mort. En fouillant ces couches, je trouve de petits cônes vivants mais surtout des porcelaines mortes mais souvent fraîches, telles qu'*irrorata* (la plus commune), *helvola*, *schilderorum*, *nucleus*, *scurra mundula*, *subteres subteres*, *ventriculus*, *depressa*, *cicercula tuamotensis*, *oryzaeformis* et même *goodalli* ! Avec masque

et tuba pour fouiller et trier ces débris, c'est un peu rock and roll car on est parfois complètement aveuglé et balloté par des mousses de vagues plus grosses que d'autres.



schilderorum et *depressa*



nucleus et *subteres subteres*



cicercula tuamotensis, *irrorata* (x3) et *oryzaeformis*

Côté plage, juste avant le récif ancien émergé en temps normal, il y a quelques lourds cailloux à soulever mais je n'ai pas trouvé grand-chose : pas de *mauritiana* ni *leviathan* vivantes cette année mais quelques *isabella* et *moneta* blanches. En revanche, lors d'une journée sur la côte ouest, je tombe sur une magnifique et très sombre *schilderorum* vivante ! Je trouve aussi quelques cailloux plus tard deux belles *carneola*. Un objectif atteint !



moneta, *scurra mundula* et *helvola*



schilderorum et *carneola*



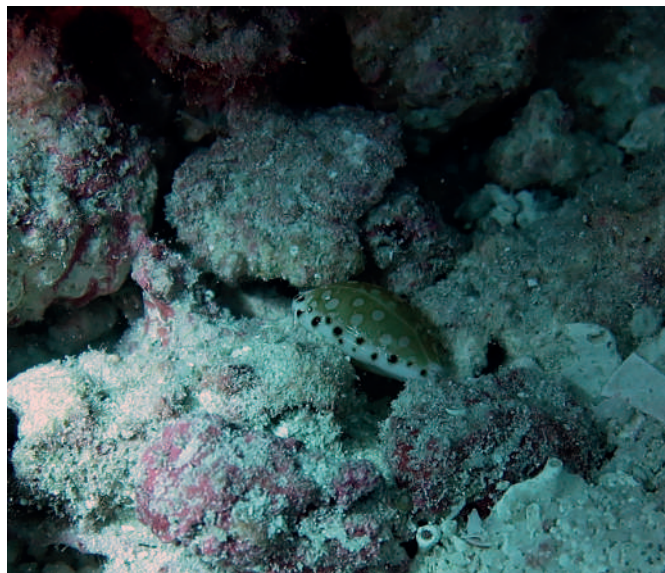
Côte ouest

Le séjour à Fakarava se terminera sans avoir réussi à trouver une *ventriculus* vivante mais quelques « fresh dead » oui. Je pense qu'elles vivent juste derrière le récif barrière, dans les anfractuosités dans quelques mètres d'eau. Et il ne doit pas y avoir qu'elle, mais aussi les autres porcelaines retrouvées dans les vasques. Néanmoins, il est impossible de se mettre à l'eau dans cette zone constamment remuée par les vagues. Des conditions avec mer d'huile et sans vent surviennent-elles de temps en temps ?



ventriculus « fresh dead »

Mon récit ne serait pas complet sans quelques lignes sur ma dernière plongée bouteille. Après avoir plongé dans la passe sud (la célèbre passe aux 700 requins), me voici cette fois-ci dans la passe nord de Fakarava. Je me balade tranquillement un peu à la traine de la palanquée avec mon appareil photo et mon phare, par 20-25 mètres. J'éclaire les recoins sous les surplombs coralliens à la recherche d'un nudibranche à prendre en photo ou d'une porcelaine morte. Tout d'un coup, mon spot accroche deux porcelaines l'une à côté de l'autre : *mariae* et *cumingii cumingii* ! J'adore la *mariae*, je la trouve très brillante. Je jubile. C'est aussi ma première *cumingii* mais je vois vite qu'elle est déjà un peu terne. La plongée continue. Toujours dans le même type d'endroit, je trouve 4 autres *cumingii* dont 2 qui me paraissent vraiment de bonne qualité ! Plongée Jackpot !



cumingii cumingii



Nudibranche

Malheureusement la petite *mariae* ne passera pas le test du rinçage à l'eau douce et du séchage ! Elle est passée. On ne peut pas gagner à tous les coups ! En résumé, sur environ 10h de recherche (plage, récif barrière à pied ou en masque, plongée), j'ai croisé : *moneta*, *isabella*, *carneola*, *teres janae*, *caputserpentis*, *lynx*, *depressa*, *tigris*, *helvola*, *poraria*, *goodalli*, *schilderorum*, *nucleus*, *scurra mundula*, *subteres subteres*, *irrorata*, *ventriculus*, *leviathan*, *mauritiana*, *talpa*, *cicercula tuamotensis*, *oryzaeformis*, *cumingii cumingii*, *mariae*.

Au total 28 espèces rencontrées durant ce court séjour, dont 4 nouvelles espèces pour moi (*goodalli*, *subteres subteres*, *oryzaeformis* et *cumingii cumingii*). Découverte aussi de nouveaux types de zones potentiellement riches en porcelaines (petits empilements coralliens sous les surplombs, vasques servant de dépôts dans les zones agitées).

Je repars donc de Polynésie avec quelques coquilles de plus, plein de nouveaux souvenirs dans la tête mais aussi de nouveaux rêves et objectifs pour la prochaine fois...



Coucher de soleil sur motu et Bora Bora



Petits coraux

TREASURES ISLANDS

Treasures Islands

Private Collection
Switzerland

Gemstones and Shells

Pièces Exceptionnelles

Coquillages de Collection
et Pierres Précieuses

Coquillages et Pierres Rares

info@treasuresislands.net
www.treasuresislands.net

LES RAPHITOMIDAE DES CÔTES D'ARMOR, BRETAGNE, AVEC LA DESCRIPTION DE *RAPHITOMA PURPUREA* (MONTAGU, 1803) ET DE *RAPHITOMA OBLONGA* (JEFFREYS, 1867)

André Hoarau an.hoarau@gmail.com
Michel Le Quément michel.le-quement@wanadoo.fr

Résumé

Nous faisons un inventaire non exhaustif des Raphitomidae Bellardi, 1875 des Côtes d'Armor, de la collection Michel Le Quément (récolte personnelle).

Mots clés

Raphitomidae, Côtes d'Armor, *Raphitoma purpurea*, *Raphitoma oblonga*.

Introduction

Nous prenons en considération 4 espèces de Raphitomidae des Côtes d'Armor appartenant à 3 genres :

Cyrellia linearis (Montagu, 1803), *Leufroyia concinna* (Scacchi, 1836), *Raphitoma oblonga* (Jeffreys, 1867) et *Raphitoma purpurea* (Montagu, 1803).

Ces 3 genres comptent à ce jour pour les côtes françaises 53 espèces dont certaines sont communes pour la Méditerranée et l'Atlantique.

Auxquelles s'ajoutent 3 espèces exclusivement atlantiques : *Raphitoma bourguignati*, *Raphitoma oblonga*, *Raphitoma formosa* et une espèce *Raphitoma purpurea* dont l'habitat commence dans le sud de l'Espagne et la Mer d'Alboran.

Notons que dans la famille des Raphitomidae, des espèces restent encore à décrire.

Abréviation

CLQ : Collection Michel Le Quément.

Matériel examiné

Le genre *Cyrellia* Kobelt, 1905

Ce sont des coquilles de petites tailles, moins de 10 mm, à protoconque multispirale de 3,5 à 4 tours carénés.

La téléoconque compte de 5 à 6 tours, le canal est court et ouvert. La columelle est lisse. On note la présence de microgranules.

Les deux espèces citées sont dépourvues de radula et de glande à venin.

Cyrellia linearis (Montagu, 1803)

L'espèce est assez rare sur l'estran, seulement 1 spécimen trouvé, Ploubazlanec, pointe de L' Arcouest et 2 autres spécimens, baie de Paimpol dans des casiers à bulots.

Photo 6 : baie de Paimpol, 8 mm.

Cyrellia aequalis (Jeffreys, 1867)

Espèce trouvée dans le département voisin, le Finistère, par les fileyeurs du Conquet et de Roscoff, espèce proche de la précédente pour comparaison.

Elle diffère de *Cyrellia linearis* par une bathymétrie plus importante, une taille plus petite, une coloration plus claire et l'intersection des côtes et cordons non épineuse.

Photo 5 : Le Conquet, 5 mm.

Raphitomidae from Côtes d'Armor, Brittany, with description of *Raphitoma purpurea* (Montagu, 1803) and *Raphitoma oblonga* (Jeffreys, 1867)

Summary

We make a non-exhaustive inventory of the Raphitomidae Bellardi, 1875 of the Côtes d'Armor, from Michel Le Quément collection (self collected).

Key words

Raphitomidae, Côtes d'Armor, *Raphitoma purpurea*, *Raphitoma oblonga*.

Introduction

We take into consideration 4 species of Raphitomidae of the Côtes d'Armor belonging to 3 genera:

Cyrellia linearis (Montagu, 1803), *Leufroyia concinna* (Scacchi, 1836), *Raphitoma oblonga* (Jeffreys, 1867), and *Raphitoma purpurea* (Montagu, 1803).

These 3 genera currently have 53 species on the French coast, some of which are common to the Mediterranean and the Atlantic coasts.

To which are added 3 exclusively Atlantic species: *Raphitoma bourguignati*, *Raphitoma oblonga*, *Raphitoma formosa* and a species *Raphitoma purpurea* whose habitat begins in southern Spain and the Alboran Sea.

Note that the family Raphitomidae still has species to be described.

Abbreviation

CLQ : Collection Michel Le Quément.

Material examined

Genus *Cyrellia* Kobelt, 1905

They are shells of small size, less than 10 mm, with multispiral protoconch of 3.5 to 4 square whorls.

The teleoconch has 5 to 6 whorls, the channel is short and open. The columella is smooth. We note the presence of microgranules.

Both species mentioned are devoid of radula and venom gland.

Cyrellia linearis (Montagu, 1803)

The species is quite rare on the foreshore, only 1 specimen found, Ploubazlanec, Pointe de L' Arcouest and 2 other specimens, Paimpol bay in buccinid traps.

Photo 6: Paimpol Bay, 8 mm.

Cyrellia aequalis (Jeffreys, 1867)

Species found in the neighboring department of Finistère by the Le Conquet and Roscoff spinners, a species close to the previous one for comparison.

It differs from *Cyrellia linearis* in a greater bathymetry, a smaller size, lighter coloration and the intersection of non-spiny ribs and cords.

Photo 5 : Le Conquet, 5 mm.

Le genre *Leufroyia* Monterosato, 1884

Coquille de taille moyenne pour l'espèce qui nous concerne, à protoconque multispirale à 3 tours arrondis. La téléconque est de 5 tours convexes. La sculpture externe se compose de grosses côtes axiales traversées par de fins et nombreux cordons spiralés. Le labre externe ne possède pas de dent. Le canal siphonal est court.

Leufroyia concinna (Scacchi, 1836)

6 spécimens fraîchement morts dans des casiers à bulots en baie de Paimpol.

Hauteur de 12 à 15 mm (moyenne 13,9 mm), largeur de 5 à 6,5 mm (moyenne 5,9 mm).

Les spécimens juvéniles peuvent être confondus avec *Cyrellia linearis* qui a des tours moins convexes, un aspect épineux et l'absence de ponctuation entre les lignes.

Photo 4 : baie de Paimpol, 12 mm.

Le genre *Raphitoma* Bellardi, 1847

Les coquilles peuvent être petites à grandes. La protoconque peut être de 2 types différents, multispirale ou paucispirale.

La téléconque variable de 5 à 9 tours uniformément convexes. La sculpture externe se compose de côtes axiales plus larges que les cordons. Le labre externe est garni de dents. Le canal siphonal peut être court ou moyennement long.

Raphitoma oblonga (Jeffreys, 1867)

L'espèce est signalée pour Saint-Brieuc, Saint-Quay-Portrieux et Erquy pour des spécimens vivants et morts sur des fonds de maërl et graviers. (Delongueville et Scaillet, 2020)

Raphitoma purpurea (Montagu, 1803)

L'espèce est mentionnée dans la littérature pour les côtes françaises de Méditerranée dans des collections anciennes, pour Toulon et l'île des Embiez, mais à notre connaissance aucune découverte récente n'a été faite de cette espèce vivante.

Elle est relativement commune pour les Côtes d'Armor.

Photo 1 : spécimen de taille exceptionnelle 23,1 mm, sous une pierre, dans une mare du médiolittoral, Sillon de Talbert, L'Armor Pleubian.

Photo 2 : spécimen déformé 11,8 mm, baie de Paimpol dans des casiers à bulots.

Photo 3 : Ploubazlanec, L'Arcouest 18,9 mm.

Remerciements

Nous tenons à remercier Alain Robin pour la traduction en anglais et la relecture du document et Gilles Devauchelle qui a réalisé les photos des coquilles sèches. Nous remercions également Christiane Delongueville et Roland Scaillet pour leur aide à l'identification.

Genus *Leufroyia* Monterosato, 1884

Shell of medium size for the species that concerns us, with multispiral protoconch with 3 rounded whorls. The teleoconch has 5 convex whorls. The external sculpture consists of large axial ribs crossed by thin and numerous spiral cords. The outer labrum has no tooth. The siphonal canal is short.

Leufroyia concinna (Scacchi, 1836)

6 freshly dead specimens in buccinid traps in Paimpol Bay.

Height from 12 to 15 mm (average 13.9 mm), width from 5 to 6.5 mm (average 5.9 mm).

Juvenile specimens can be confused with *Cyrellia linearis* which has less convex whorls, a spiny appearance and the absence of punctuation between the lines.

Photo 4 : baie de Paimpol, 12 mm.

Genus *Raphitoma* Bellardi, 1847

Shells can be small to large. The protoconch can be of 2 different types either multispiral or paucispiral.

The teleoconch varies from 5 to 9 uniformly convex whorls. The external sculpture consists of axial ribs wider than the cords. The outer labrum is lined with teeth. The siphonal canal can be short or moderately long.

Raphitoma oblonga (Jeffreys, 1867)

The species is reported from Saint-Brieuc, Saint-Quay-Portrieux and Erquy for live and dead specimens on maërl and gravel bottoms. (Delongueville and Scaillet, 2020)

Raphitoma purpurea (Montagu, 1803)

The species is mentioned in the literature for the French coasts of the Mediterranean in old collections, from Toulon and the island of Embiez, but to our knowledge no recent discovery has been made of this species alive.

It is relatively common in the Côtes d'Armor.

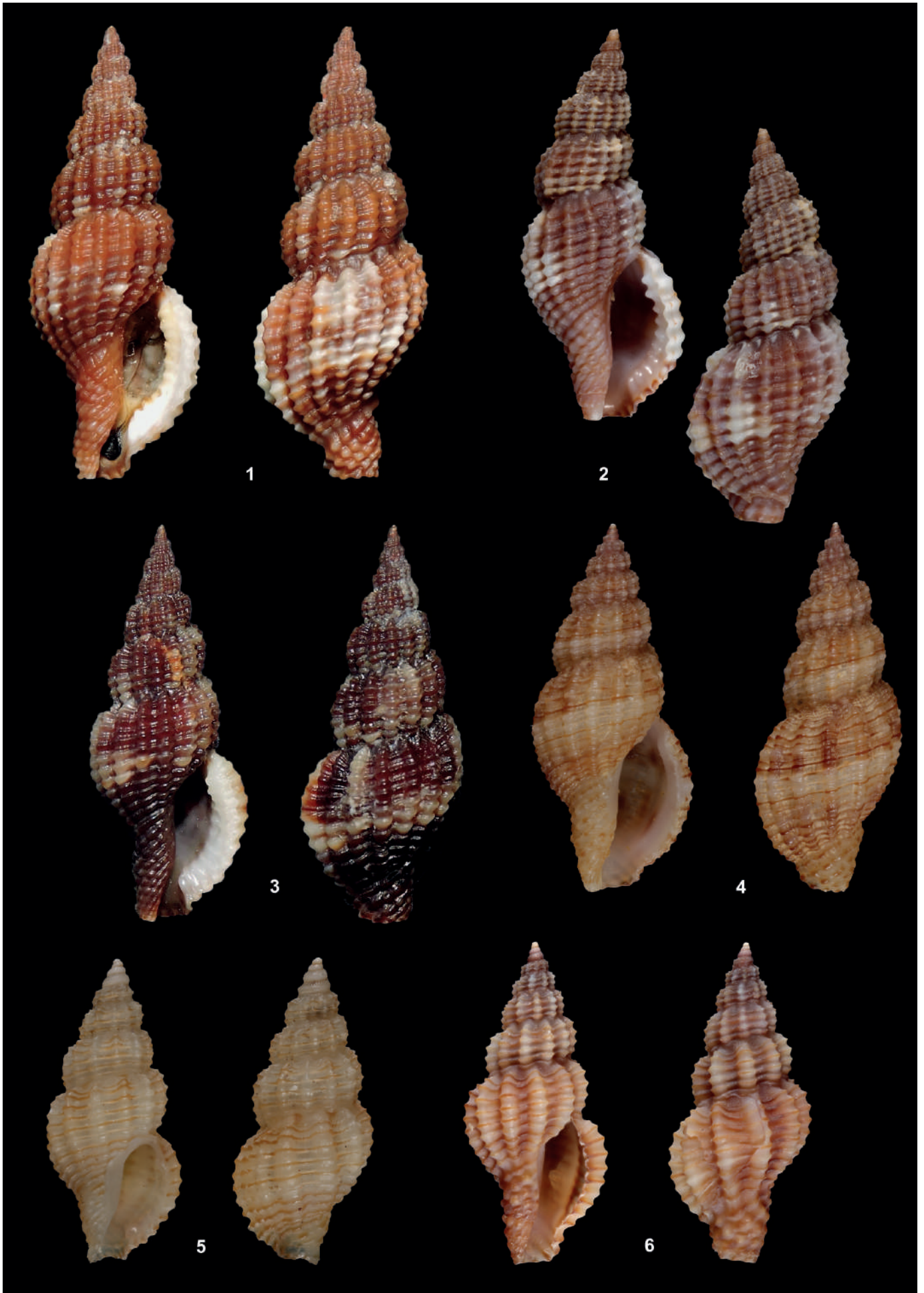
Photo 1 : specimen of remarkable size 23.1 mm, under rock, in a pond, Sillon de Talbert, L'Armor Pleubian.

Photo 2 : freak specimen 11.8 mm, bay of Paimpol in buccinid traps.

Photo 3 : Ploubazlanec, L'Arcouest 18.9 mm.

Acknowledgements

We would like to thank Alain Robin for the translation into English and proofreading this article and Gilles Devauchelle who took the photos of the dry shells. We also thank Christiane Delongueville and Roland Scaillet for their help in identifying the species.



Raphitoma purpurea (Montagu, 1803)



Raphitoma purpurea 20,3 mm - Ploubazlanec, port de Pors-Even (Côtes d'Armor) CLQ.

Matériel examiné

28 spécimens provenant de Ploubazlanec, port de Pors-Even et pointe de L'Arcouest et 1 spécimen de L'Armor-Pleubian (Côtes d'Armor).

Description

La coquille est fusiforme, solide avec la partie adapicale aiguë, de grande taille pour le genre, hauteur de 9,5 à 23,1 mm (moyenne 15,3 mm), largeur 4 à 7,5 mm (moyenne 5,8 mm).

La protoconque est multispirale d'environ 2,8 tours convexes. La protoconque I est treillisée et la protoconque II fortement carénée sur le dernier tour. La limite protoconque-téleoconque est nette.

La téleoconque présente 7 à 8 tours convexes. On observe la présence de microgranules.

La sculpture externe se compose de 18 à 21 côtes axiales fortes, opisthoclinales traversées par des cordons plus fins dont 7 à 8 au-dessus de l'ouverture. On note souvent la présence de cordons secondaires plus fins. Leur croisée dessine un maillage rectangulaire et leur point de rencontre des nodules arrondis et allongés. Les espaces entre les côtes sont de la même largeur que les côtes elles-mêmes.

La rampe sous-suturale est étroite, de la largeur de 1 ou 2 petits cordons, avec une suture incisée. L'ouverture est ovale. Le bord labial porte une encoche peu profonde, comporte de 9 à 12 dents internes et se termine par un canal moyennement long et ouvert. Le bord columellaire pratiquement droit est légèrement incliné à gauche sur la partie antérieure. La fasciole siphonale est composée de 9 à 10 cordons noduleux.

La couleur de la coquille est variable, marron clair, brun foncé à pourpre avec parfois de grandes taches blanches à jaunâtres. Le bord labial est blanc, intérieurement et extérieurement. Le fond de la coquille est violet. On observe une ponctuation blanche sur la suture, parfois en forme de virgule.

L'animal est densément ponctué de blanc sur un corps translucide. Les tentacules oculaires portent les yeux sur le tiers antérieur. Le diamètre des tentacules s'amincit fortement après les yeux. Le siphon est noir, ourlé de blanc à son extrémité. Le pied est bilobé antérieurement et lancéolé postérieurement. L'animal n'a pas d'opercule.

Etymologie

Nommé ainsi par l'auteur pour sa couleur pourpre intense.

Habitat

Bas du médiolittoral sous les pierres ou dans des bivalves morts.

Material reviewed

28 specimens from Ploubazlanec, port of Pors-Even and Pointe de L'Arcouest and 1 specimen from L'Armor-Pleubian (Côtes d'Armor).

Description

The shell is fusiform, solid with the adapical part acute, of large size for the genus, height from 9.5 to 23.1 mm (average 15.3 mm), width 4 to 7.5 mm (average 5.8 mm).

The protoconch is multispiral with about 2.8 convex whorls. Protoconch I is trellised and protoconch II strongly streamlined on the last whorl. The protoconch-teleoconch boundary is clear.

The teleoconch has 7 to 8 convex whorls. The presence of microgranules is observed.

The external sculpture is made of 18 to 21 strong axial ribs, opisthoclinales crossed by finer cords, 7 to 8 of which are above the opening. We often note the presence of finer secondary cords. Their crossing draws a rectangular mesh and their meeting point rounded and elongated nodules. The spaces between the ribs are the same width as the ribs themselves.

The subsutural ramp is narrow, the width of 1 or 2 small cords, with an incised suture. The opening is oval. The labial edge is shallowly notched, has 9-12 internal teeth, and ends in a moderately long, open canal. The almost straight columellar edge is slightly inclined to the left on the anterior part. The siphonal fasciole is composed of 9 to 10 nodular cords.

The color of the shell is variable, light brown, dark brown to purple with sometimes large white to yellowish spots. The labial edge is white, internally and externally. The inner part of the shell is purple. There is a white punctuation on the suture, sometimes in the form of comma.

The animal is densely dotted with white on a translucent body. The ocular tentacles carry the eyes on the anterior third. The diameter of the tentacles tapers sharply past the eyes. The siphon is black, hemmed in white at its end. The foot is bilobed anteriorly and lanceolate posteriorly.

The animal has no operculum.

Etymology

Named by the author for its intense purple color.

Habitat

Lower mediolittoral under stones or in dead bivalves.



Raphitoma purpurea in situ - Ploubazlanec, Pors-Even



Raphitoma purpurea in situ avec sa ponte - Ploubazlanec, Pors-Even



Raphitoma purpurea 16,5 mm - Ploubazlanec, L'Arcouest



Raphitoma purpurea 21,4 mm - Ploubazlanec, L'Arcouest

Raphitoma oblonga (Jeffreys, 1867)



Raphitoma oblonga 13,3 mm - Lézardrieux (Côtes-d'Armor) CLQ.

Matériel examiné

13 spécimens trouvés morts sur le port de Lézardrieux dans des tas de maërl ramené par des sabliers en provenance de la baie de Paimpol.

Description

La coquille est subfusiforme, solide, de taille moyenne pour le genre, haute de 10 à 14,3 mm (moyenne 11,6 mm), large de 4 à 5,2 mm (moyenne 4,6 mm) pour les spécimens observés.

La protoconque est multispirale d'environ 2,6 tours.

La téléconque présente 6 à 7 tours convexes. Il n'y a pas de microgranule sur la surface de la coquille.

La sculpture externe se compose de 23 à 31 côtes axiales orthoclines, traversée par 8 à 9 cordons plus étroits au-dessus de l'ouverture. Leur croisée dessine un maillage rectangulaire et leur point de rencontre des nodules arrondis, d'aspect lisse au toucher et peu en relief. Les espaces entre les côtes sont plus larges que les côtes elles-mêmes.

La rampe sous-suturale est étroite, comportant 1 ou 2 petits cordons. L'ouverture est ovale. Le bord labial possède une encoche bien marquée, comporte 11 dents fortes et se termine par un court canal. Le bord columellaire lisse est légèrement dévié à gauche sur sa partie antérieure. La fasciole siphonale compte 8 cordons composés de nodules très serrés.

La couleur de la coquille est de teinte uniforme fauve rougeâtre parfois ornée de cordons et de côtes blanchâtres.

Jeffreys décrit l'animal « corps gris clair tacheté de violet : siphon long, brun violacé, finement ridé... »

Étymologie

Nommé par Jeffreys comme *Defrancia purpurea* variété *oblonga* pour sa forme.

Habitat

Tous en provenance de la baie de Paimpol sans localisation exacte.

Jeffreys cite l'espèce des « îles anglo-normandes ; je l'ai obtenu vivant en draguant la baie de St Catherine, Jersey ».

Material reviewed

13 specimens found dead in Lézardrieux harbour in heaps of maerl brought in by sand-dredging ships from the bay of Paimpol.

Description

The shell is subfusiform, solid, of medium size for the genus, height from 10 to 14.3 mm (average 11.6 mm), width 4 to 5.2 mm (average 4.6 mm) for the specimens observed.

The protoconch is multispiral with about 2.6 whorls.

The teleoconch has 6 to 7 convex whorls. There is no microgranule on the surface of the shell.

The external sculpture consists of 23 to 31 orthoclinic axial ribs, crossed by 8 to 9 narrower cords above the opening. Their crossing draws a rectangular mesh and their meeting point rounded nodules, smooth to the touch and low in relief. The spaces between the ribs are wider than the ribs themselves.

The sub-sutural ramp is narrow, with 1 or 2 small cords. The opening is oval. The labial edge has a well-marked notch, with 11 strong teeth and ends in a short canal. The smooth columellar edge is slightly deviated to the left on its anterior part. The siphonal fasciole has 8 cords composed of very tight nodules.

The color of the shell is a uniform reddish-tawny shade sometimes adorned with whitish cords and ribs.

Jeffreys describes the animal as "light gray body speckled with violet: siphon long, purplish brown, finely wrinkled..."

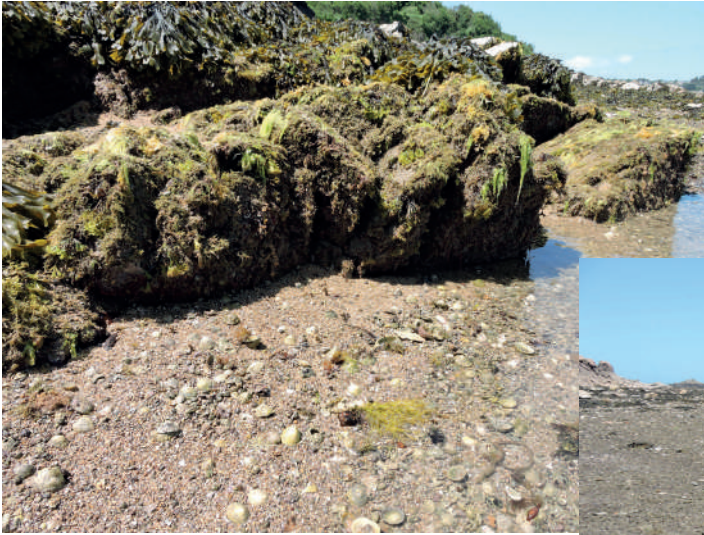
Etymology

Named by Jeffreys as *Defrancia purpurea* variety *oblonga* for its shape.

Habitat

All from the bay of Paimpol without exact location.

Jeffreys cites the species from the "Channel Islands; I got him alive dredging St Catherine's Bay, Jersey".



Biotope de *Raphitoma purpurea*
Pointe de L' Arcouest, Ploubazlanec.

Bibliographie

- Audibert C. & Deleamarre J.-L., 2009.** Guide des coquillages de France (Atlantique et Manche), *Coll. Les Guides des fous de nature*, Paris, éd. Belin : 223 P.
- Audibert C. & Le Quément M., 2016.** Les coquillages Côtes Atlantique, Manche et Méditerranée, *Guide nature Gisserot* 31 P.
- Boyer F. & Audibert C., 2007.** Le matériel d'auteur conservé au Museum de Lyon pour les taxa de Michaud, 1828 et 1829. *Cahier Scientifique - Département du Rhône - Musée des confluences*, Lyon, n.13 : 149-159.
- Dautzenberg. P. & Fischer.P.H., 1925.** *Les Mollusques marins du Finistère et en particulier de la région de Roscoff*. Travaux de la Station Biologique de Roscoff, 3 : 1-180.
- Delongueville C. & Scaillet R., 2020** A propos de quelques Raphitomidae de Bretagne en Mer d'Iroise et en Manche (France) *Novapex* 21 (1) 35-41.
- Fassio G., Russini V., Pusateri F., Giannuzzi-Savelli R., Høisæter T., Puilandre N., Modica M. V., Oliverio M., 2019.** An assessment of *Raphitoma* and allied genera (Neogastropoda : Raphitomidae). *Journal of Molluscan Studies* 00 : 1-12.
- Giannuzzi-Savelli R., Pusateri F. & Bartolini S., 2018.** A revision of the Mediterranean Raphitomidae (Gastropoda: Conoidea) 5: loss of planktotrophy and pairs of species, with the description of four new species. *Bollettino Malacologico*. 54, supplemento 11: 1-77.
- Giannuzzi-Savelli R., Pusateri F., Prkić J., Bartolini S., Russini V., Fassio G., & Oliverio M., 2020.** Revision of Mediterranean and NE Atlantic Raphitomidae – The genus *Leufroyia* Monterosato, 1884. *Zoosystema* 42.22
- Hoarau A. & Horst D., 2020** Les genres *Cyrrillia*, *Leufroyia* & *Raphitoma* vivants de Méditerranée française *ConchBooks*, 100 p.
- Locard A., 1891.** Les coquilles marines des côtes de France. *Annales de la société Linnéenne de Lyon* 37 :1-385.
- Pusateri F., Giannuzzi-Savelli R., Bartolini S. & Oliverio M., 2017.** A revision of the Mediterranean Raphitomidae (Neogastropoda, Conoidea) 4: The species of the group of *Raphitoma purpurea* (Montagu, 1803) with the description of new species, *Bollettino Malacologico* 53 :161-183.
- Nordsieck F., 1977.** The Turridae of the European Seas. *Ed La Piramide, Roma*, 131p.
- Rodriguez-Babio, C. & Thiriou-Quievreux, C., 1974.** Gastéropodes de la région de Roscoff. Étude particulière de la protoconque. *Cahiers de biologie marine*, 15, 531–549.
- Scaperrotta M., Bartolini S. & Bogi C., 2010.** Accrescimenti - Stadi di Accrescimento dei Molluschi Marini del Mediterraneo, *L'Informatore Piceno, Italie*, Volume II, IV, X, XI.

L'HISTOIRE DE L'EXPEDITION DES COMPENDIUMS

FRANÇOIS LITHARD

Notre ami Alain Robin qui avait déjà commis un Compendium a décidé de le refondre et d'en faire un nouveau augmenté. L'Association Française de Conchyliologie avec nos amis de Conchbooks, nos éditeurs privilégiés, ont organisé l'édition et les diverses et nombreuses formalités administratives et financières.

Le lundi 04 octobre à 08H00 une camionnette immatriculée en République Tchèque et son chauffeur de la même nationalité m'ont livré 300 exemplaires de ce Compendium nouvelle version. Le ciel est menaçant et je me dépêche de rentrer la livraison à l'abri, chaque carton contient 3 livres et pèse 3 050 grammes, c'est donc une tonne que je range rapidement.

Et dès le lendemain, je prépare les premières commandes transmises par notre trésorier, l'ami Loïc Limpalaer, c'est simple, je suis en possession de cartons d'expédition prévus à cet effet et je suis allé à La Poste pour obtenir les imprimés à remplir pour ce genre d'envoi et surtout les tarifs pour les différentes zones géographiques, au nombre de six.

La mécanique est bien huilée et fonctionne à merveille, le trésorier me communique la liste des adhérents ayant payé leur achat avec, luxe suprême, l'adresse de chacun, c'est un jeu d'enfant pour moi. Un carton d'expédition, un imprimé que la poste m'a fourni et une lettre d'envoi. Tout va très bien jusqu'au moment où... un adhérent étatsunien nous signale que son exemplaire est non conforme. Il manque une quinzaine de pages et quinze autres sont en double. Panique à bord !

Le problème est rapidement réglé. Il reste environ 250 livres. Je m'engage dans un travail fastidieux. J'ouvre chaque carton, puis je coupe délicatement avec une lame de rasoir la protection plastique qui recouvre le livre et je vérifie le défaut. Heureusement, ce sont toujours les mêmes pages qui sont concernées. Seul dans mon cellier je lance quelques propos pas très orthodoxes et encore moins catholiques à l'encontre de l'éditeur. Cela ne règle pas le problème mais ça soulage.

Les expéditions n'ont pas été perturbées et tout va bien, enfin, presque bien ! J'ai joint à chaque livre une lettre expliquant pourquoi la protection avait été découpée.



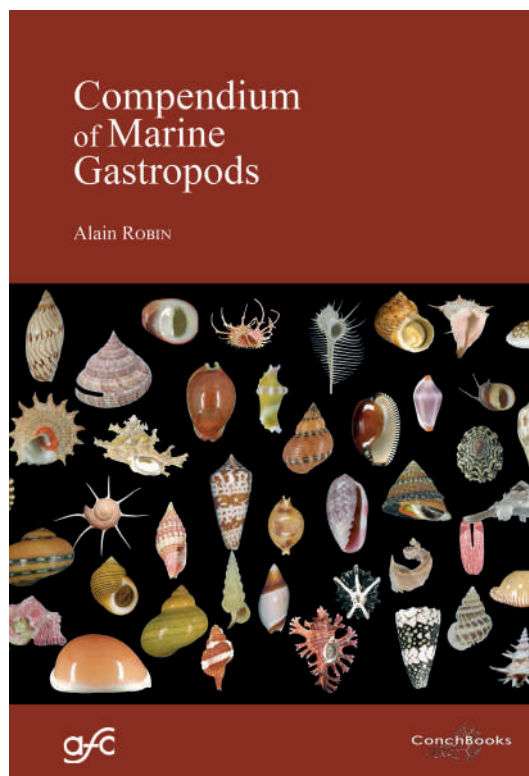
En effet je me suis heurté à un autre problème. Pour expédier ces livres il faut se rendre dans un bureau de poste, le plus proche de chez moi est à Henrichemont, à dix kilomètres avec des horaires affichés et précis, mais non respectés. Sur l'ensemble des déplacements, sept fois je me suis cassé le nez sur la porte avec une petite affiche «le bureau est exceptionnellement fermé aujourd'hui». Fort heureusement je ne suis jamais allé à Henrichemont uniquement pour faire partir des Compendiums.

J'ai aussi eu quelques moments amers lorsque plusieurs livres me sont revenus avec la mention de La poste «non réclamé» ou «n'habite pas à l'adresse indiquée».

Aux mois d'octobre, novembre et décembre les livraisons vont bon train et depuis le mois de février cela a nettement ralenti. On peut tout de même dire que ce nouveau Compendium a connu un franc succès, il ne reste plus que quelques exemplaires en réserve même si les ventes ne sont plus que de deux ou trois par mois.

J'ai eu aussi, et c'est là quelque part le plus important, quelques plaisirs en recevant des courriels de remerciement, qui m'ont été très agréables et je remercie ceux qui me les ont transmis.

Fort de cette expérience, si d'autres auteurs écrivent de nouveaux opus, je suis prêt à renouveler cet engagement.



INTERVIEW D'UN COLLECTIONNEUR

L'interview d'un collectionneur met à l'honneur, dans chaque numéro, un collectionneur de l'AFC.

Cette rubrique a pour but de mettre l'adhérent au cœur de l'association et de mieux nous connaître.

Si vous souhaitez partager votre expérience avec les lecteurs, n'hésitez pas à revenir vers nous à l'adresse :

redaction@xenophora.org

Dans ce numéro, c'est **Sylvain Le Cochenec**, qui se prête au jeu.



Bonjour Sylvain,

Peux-tu te présenter brièvement ?

Bonjour, Sylvain LE COCHENEC, 71 ans, Conchyliologue de métier, séparé, 2 enfants et un petit fils Sacha de 6 mois.

Comment est venue ta passion pour les coquillages ?

Un grand moment dans ma jeunesse fut lorsque mon père, ancien navigant et alors directeur de l'aérodrome de Vichy, avait opté pour un poste à Nouméa.

Ainsi le 21 juillet 1958 toute la famille quitte Marseille sur le « Caledonien » des Messageries Maritimes, pour un voyage d'un mois et demi, école à bord (hélas) et piscine, de quoi apprendre à nager (tant mieux).

A notre arrivée baie des pêcheurs, notre jardin donnant directement sur la mer c'est pour moi l'occasion facile d'y observer quelques crabes, poulpes, une murène et autres habitants insolites du littoral dont quelques coquilles, bivalves et un jour même une petite porcelaine...

Très vite nous passions les weekends au Mont Dore où à l'occasion de grandes marées basses je bravais les interdictions de ma mère et parcourais ce récif à découvert tellement riche en odeurs, couleurs, émotions, et m'offrant la vision d'un monde pour moi encore irréel et que l'on m'avait soigneusement caché !

Un weekend après un cyclone j'ai ramassé sur la plage des carapaces de crabes et une poignée de *Vasum turbinellus* en excellent état qui du plus petit au plus grand prirent place dans une boîte à cigares de mon père....

Je crois que c'est là vraiment le départ de ma modeste collection... et qui devint par la suite la passion de toute ma vie.

J'ai toujours eu cet attrait pour ce qu'on a appelé « les curiosités » et déjà enfant j'incitais ma mère à m'abonner à des revues style Connaissance du Monde ou faune et flore avec de belles images à coller...

Quelles familles collectionnes-tu ?

Il y a dans chaque famille des espèces remarquables, tant pour les motifs, l'architecture, les formes que ce soit dans les

cyprées, les cônes, les volutes, les murex, les harpes, etc., aussi ma collection était diverse sans spécialisation et se composait à l'occasion d'exemplaires plutôt esthétiques.

Comment es-tu arrivé à l'AFC ?

Je suis arrivé à l'AFC tout à fait naturellement car à mon retour de Djibouti une annonce parue dans la revue « Océan » m'avait permis d'entrer en contact avec Yves Demanuelle et d'adhérer à la revue « Mappa ».

Avec le retrait d'Yves Demanuelle, Mappa est devenu ensuite « Xenophora » sous la houlette de son président Pierre Bert et dont le premier numéro paru en janvier 1981.

Peux-tu nous parler de tes voyages ?

J'adore les voyages, et ce sont eux qui ont motivé par la suite mon choix de carrière, j'étais allé à Dakar et j'ai vécu à Djibouti dans les années 70/72 où j'ai découvert la splendide faune de la Mer Rouge, notamment les *Cypraea pantherina* qui apparaissent soudainement dans les alvéoles du récif compact pendant 1 minute, pas plus pas moins... pourquoi ? Malgré mes multiples investigations diurnes et nocturnes, marée haute, marée basse nulle réponse ne fut probante. Un voisin breton avait acquis un petit bateau à moteur dans l'intention de faire quelques excursions en compagnie de sa femme. Mais les premières sorties se soldèrent pour elle par de méchants coups de soleil et je devins très vite le préposé à l'entretien du petit bateau, alors ce furent la visite des îles environnantes Moucha et Maskali et l'occasion de belles plongées dans les eaux limpides permettant l'observation de la faune marine si riche en Mer Rouge. Les récoltes de coquillages étaient plus fructueuses au moment des grandes marées basses. Une belle trouvaille au Héron juste en face de notre habitation avec la découverte d'une belle *Cypraea exusta*, ce fut d'ailleurs la seule que j'ai pu récolter lors de mon séjour.

A bord d'un JODEL je survolais les interminables récifs côtiers que j'allais ensuite explorer.

A Tadjourah j'ai fait de sublimes plongées au milieu d'une

faune extrêmement sauvage et où les gros mérous qui visiblement n'avaient pas l'habitude des plongeurs se laissaient approcher de très près.

Un seul petit hic, on me déposait le matin et on venait me chercher vers 16h00 dans l'après-midi, le problème est venu non pas de la mer mais des airs, un jour, un vautour avait chapardé mon sac à provision ! Mon casse-croûte... position inconfortable moi dans l'eau hurlant en français pendant qu'il prenait de l'altitude, heureusement il se dirigea plutôt vers la terre et lâcha finalement son butin à une dizaine de mètres de hauteur qui se fracassa sur les galets de la plage... mon appareil photo n'a pas apprécié...

Ensuite, je prépare un voyage pour les Philippines, à cette époque destination plutôt considérée à risques, je me renseigne donc auprès de quelques initiés et les précieux conseils tombent, surtout ne pas aller aux Philippines et puis surtout ne pas aller à l'île de Cebu.

C'est décidé, en 1978, je décolle pour la Thaïlande et les Philippines et surtout pour l'île de Cebu... en compagnie de mes amis Dominique et Michel.

En Thaïlande, à Bangkok je rencontre Mr Bob Da Motta et Phairot Lenavat, Monsieur Orchidées et grand collectionneur de coquillages et puis nous visitons l'île de Phuket où quelques rustiques paillotes accueillent les rares touristes. J'y rencontre MM. Chusak et Patakamanthin.

Aux Philippines que je découvre, et en dépit de toutes les informations alarmistes reçues, je suis très vite enthousiasmé à Cebu par l'accueil fantastique des Philippins toujours prêts à rendre service... Nous sommes loin des turpitudes de la grande ville de Manille et je suis conquis par ce peuple et la beauté des îles.

Mes recherches de coquilles de l'époque s'avèrent très difficiles, et je tourne en rond. Je découvre le fameux Punta Engano qui deviendra par la suite la « Mecque » du coquillage mais où je ne trouve rien, pas même un glaçon à mettre dans le coca cola très chaud !

Et puis avec mon ami Michel, nous avons fait imprimer sur nos tee-shirts la photo d'un murex et la mention « we want specimens seashells » et un jour en sortant d'un Curios où l'on avait pu glaner quelques belles *tigris* destinées aux touristes, nous constatons que notre chauffeur se trouve entouré d'un certain nombre d'individus à la mine plutôt patibulaire et qui aussitôt s'avancent vers nous.

L'un d'eux me parle mais dans un premier temps je ne comprends pas son anglais approximatif, deuxième tentative, et là je comprends « do you want *gloriamaris* ? » stupeur, je réponds que oui et aussitôt un autre comparse m'aborde et me dit « j'ai une *valentia* ! ».

Imaginez notre émotion car à cette époque cette porcelaine très rare n'était représentée que dans quelques livres spécialisés... Sans trop y croire nous voilà donc partis pour l'aventure et nous nous retrouvons nulle part dans une petite maison typique philippina très sombre avec son petit autel de prière et puis le miracle, pour la première fois de ma vie je vois et je tiens une *Cypraea valentia*, parfaite apparemment malgré le manque

de luminosité ambiante. Après examen je ne lâche plus cette *valentia* et la transaction fut âpre mais je repars avec cette très belle porcelaine pour la somme de 1 000 dollars. Mon budget vacances en prend un coup !

Je vais faire ensuite de nombreux autres voyages aux Philippines explorant cet archipel aux 7 000 îles, dont au nord Bogo réputé pour ses *Cylinder gloriamaris* et puis l'île de Bohol, Balicasag, au sud à Zamboanga (Mer des Sulus) et essayant de rejoindre à plusieurs reprises Tawi Tawi sans succès, les autorités locales m'extirpant systématiquement du bateau pump-boat avant le départ...



Après des études supérieures inachevées de Chimie, Biologie et Géologie à la faculté d'Orsay me destinant dans un premier temps à l'Océanographie, j'effectue mon service militaire dans l'armée de l'Air.

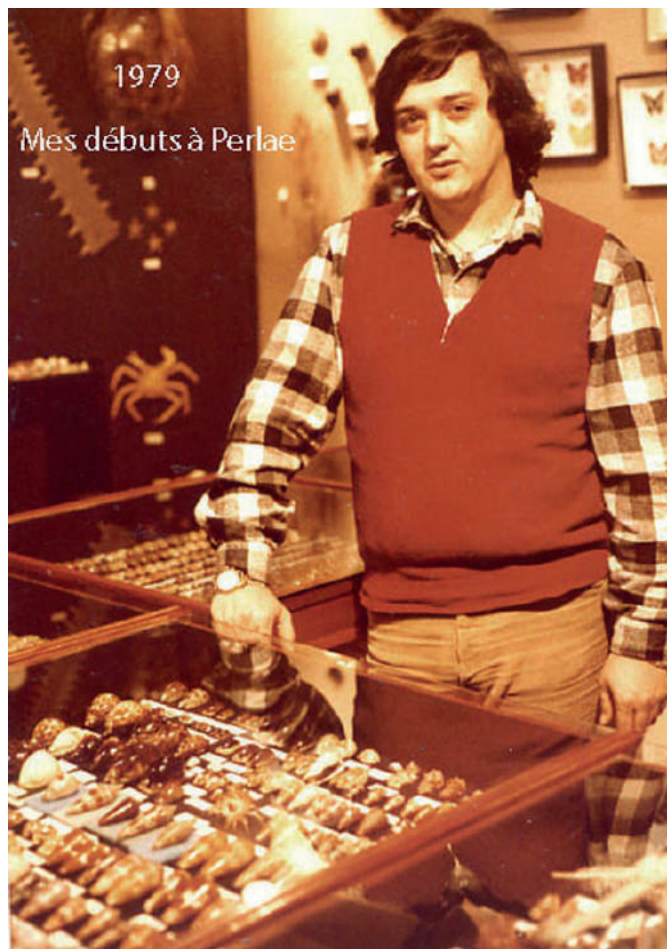
Ensuite, je fonde la Société SNC LE COCHENNEC et crée ma première boutique « PERLAE » en 1979 rue de l'Arc de triomphe, Paris 17^e en compagnie de mon ami Jean Pierre Barbier à l'époque collectionneur de la faune ouest africaine.

Perlae d'ailleurs est une enseigne qui fut convoitée plus tard et ce à plusieurs reprises par les nouveaux venus.

C'est le départ d'une grande aventure... avec en prévision de l'ouverture de la boutique un voyage à Taiwan et aux Philippines.

A Taiwan, je rencontre Mr T. C Lan et je fais l'acquisition de très belles coquilles, certaines australiennes, chalutées par les bateaux taiwanais basés à Kaohsiung dont une très belle *Cypraea perlae* et la rare *kuroharai*, une grande *katsuae*, de très grosses *Cypraea jeania aurata* et *decipiens*... Il n'y a

déjà plus de rares *Cypraea jeaniana* noires chalutées dans les années 1975.



Par la suite, dès 1982, je me tourne vers le fascinant continent australien que je tiens à découvrir depuis mon enfance... J'explore dans un premier temps la côte Est voyageant de Sydney à Cairns et plus au nord sur Mossman où je rencontre Mr Scmazzon perdu au beau milieu d'immenses plantations de cannes à sucre, attention rhum redoutable ! ... J'arrive finalement à instaurer un climat de confiance et parviens à louer son chalutier pour un séjour en mer de corail où il a l'habitude de patrouiller. Le deal, 300€ par jour, s'il y a des coquilles elles sont pour moi, s'il n'y a rien il me reste les yeux pour pleurer... Pendant qu'il prépare le matériel nécessaire et dans l'attente de meilleures conditions météo je poursuis mon périple au nord.

Je rejoins enfin Cape Tribulation où je fais du camping avec l'autorisation du propriétaire terrien local, ahuri de voir qu'un jeune parisien était arrivé jusqu'à lui. Et il avait sur un meuble une dizaine d'olives récoltées dans le sable à marée basse ! Je lui en donne les noms, il en est ravi...

C'est peut-être pour cela qu'il décide de m'accueillir, de toute façon il est trop tard pour rebrousser chemin ! Et la consigne fut brève, refermez bien les barrières pour que le bétail ne s'échappe pas, vous pouvez aller là où vous voulez, ici toutes les terres sont à moi...

Résultat, un beau shelling constitué principalement d'espèces indo-pacifique mais surtout à marée basse en raison d'un grand nombre de requins infectant les eaux peu profondes surtout la nuit.

Mon compagnon de voyage tombant ensuite malade je suis

malheureusement contraint d'annuler mon projet de chalutage dans la Mer de Corail.

Au cours de mes pérégrinations, j'ai rencontré bon nombre de collectionneurs et les plus grands noms de la coquille. Ainsi à Yeppoon, je rencontrai Tom Nielsen grand explorateur chalutant dans le nord et qui devint un ami et me procura mes premières *Voluta thatcheri* et ma première *Cymbiola perplicata*, espèce qui à l'époque était inexistante dans les collections françaises. Je rencontrerai ensuite Allan Limpus Tony Gabbelish, Hugh Morrison, Merv Cooper et bien d'autres encore.



Au sud-ouest avec Peter Ignoti nous nous levâmes à 5 heures du matin pour un shelling, un 4x4 étant nécessaire pour accéder au site. Là je me mets en retrait et je le suis car nous sommes dans son territoire secret... J'aperçois un cône légèrement enfoui au dos recouvert d'un fin corail blanc que je prends pour une coquille morte, je le pousse du bout de ma basquette, le cône se retourne, et je vois l'animal qui se rétracte... je l'attrape, il s'agit d'un cône *klemae*, 7 cm, coloris lavande, parfait... Je demande à Peter, est-ce que tu as trouvé des *klemae* par ici ? oh non me dit-il je n'en ai pas vu un seul depuis plus de dix ans... je lui montre et il n'en revient pas, ce fut ma très belle prise dans le sud-ouest australien.

J'ai exploré ensuite l'immense nord-ouest australien, étendues infinies où la coquille se cache aisément, néanmoins j'y ai fait de belles découvertes notamment parmi les volutes du genre *Amoria* dont *damonii*, *grayi*, *praetexta*, photographiées in

situ mais aussitôt relâchées dans leur milieu ambiant, l'habitat étant fortement fragilisé en raison de cyclones dévastateurs et perte de nourriture.



Ouest Australien

Le royaume des amoriaas ...

la mer s'ouvre et découvre à perte de vue des kilomètres de sable foncé, attention comme au Mont St Michel elle revient au galop !

J'ai été très surpris de constater qu'il n'y avait à l'époque aucune connexion entre l'est australien et l'ouest, les coquilles que j'ai ramené du Queensland sidèrent les collectionneurs de l'ouest qui m'ont appelé Mr Mcmichaeli en rapport aux spécimens que je transportais alors, cette variété belle et rare forme de *Volutaconus mcmichaeli*...



Volutaconus mcmichaeli
North Queensland

Quelles sont tes rencontres les plus inattendues ?

Au beau milieu de la mangrove, je récolte de magnifiques minuscules et multicolores petites nérîtes à Shut Harbour près Mackay (Queensland), les yeux baissés et scrutant les rigoles où elles se rassemblent je me trouve soudain face à face avec un varan énorme plutôt noirâtre, par un changement immédiat de trajectoire je m'en écarte le plus rapidement possible pour lui laisser le champ libre et nous nous contournons à distance respectable en ne se quittant pas des yeux.

A Shut Harbour j'apprends qu'un bateau démarre le lendemain matin à 6h pour San Peter Reef.

C'est un « shelling trip » organisé par le club local, je me présente un peu à l'avance sur le wharf, nulle activité seuls deux bateaux sont là... Peu avant 6 heures j'entends un moteur, j'y vais et me présente... il est trop tôt, je dois attendre, enfin l'équipe du Mackay shellClub arrive, avec mon accent franco-anglais je dois montrer patte blanche, d'abord j'ai de la chance il reste une place disponible, ensuite je dois m'acquitter immédiatement de mon adhésion au club, heureusement j'avais quelque argent sur moi, puis je prends place dans le bateau. Il

y a 6 à 7 femmes à bord, en effet en Australie, ce sont surtout les femmes qui collectionnent ... l'ambiance se dégèle vraiment quand autour du thé l'une d'elles s'écrie : eh ! les filles on a chopé un français ! s'ensuit l'évocation de l'amour à la française qui semble être à l'honneur... nous arrivons à San Peter Reef, petit îlot allongé recouvert de végétation, en début de marée basse. Les récolteuses ont toutes un seau en plastique et une grande pince aux extrémités calfeutrées, pour saisir les cônes textiles ! Ce qui me surprend tout de suite c'est l'absence de plage, tout de suite en bordure ce sont les coraux vivants. Chacun s'éparpille sur le récif émergent et je trouve effectivement mes premiers cônes *textile*, *capitaneus*, *marmoreus*, et un bel *aulicus* de taille moyenne.

Puis m'avancant dans une zone un peu plus profonde je vois au beau milieu des algues grimpantes un splendide *Melo amphora*, majestueux, le siphon en avant il se déplace tel un bulldozer que rien ne peut arrêter. Fasciné je le regarde s'éloigner et disparaître dans les profondeurs.

Rassemblement préalable, un inventaire des espèces récoltées est dressé, mon *Conus aulicus* fait sensation, un rapport sera établi pour le magazine local. La plupart des spécimens sont remis à l'eau.

Belle expérience, je n'oublierai pas San Peter Reef.

Quelle est ta plus belle trouvaille ?

En 1985, je décide d'une expédition en Indonésie, c'est une partie de mon activité que j'affectionne particulièrement, je me lance à la recherche d'une espèce disparue dont l'habitat est perdu depuis longtemps, en ce cas le *Pionoconus aurisiacus*. Il apparaît pourtant facilement dans les anciens ouvrages malacologiques (1834 / 1845) notamment parmi ceux de MM. Kiener et Reeve et certains spécimens trônent dans les muséums.

Il y a bien quelques exemplaires qui apparaissent de temps en temps sur le marché et qui proviennent de la zone sud des Philippines entre Balut IIs. et les îles indonésiennes.

Mes recherches bibliographiques me conduisent plutôt vers l'Indonésie, d'anciens documents font état de comptoirs hollandais et le nom d'Amboine revient souvent mais impossible de localiser l'espèce, ces exemplaires arrivaient à Amboine par voie maritime et pouvaient venir de n'importe quel point de l'archipel. Des recherches plus poussées me conduisent à penser qu'il faut chercher plus au nord de l'Indonésie. J'ai déjà ciblé un périmètre plus restreint.

Jusqu'à l'occasion d'une visite chez mon ami Ted Baer, alors Président de la Société Internationale de Conchyliologie la 'S.I.C' à Lausanne et grand collectionneur et spécialiste de conidae, il me soumet à l'examen une coquille récoltée morte décolorée provenant d'un plongeur allemand de retour du nord de l'Indonésie et qui ressemble étrangement à *Pionoconus aurisiacus*.

C'est ce qui déclencha mon expédition... Destination Manado, Sulawesi.

Alors galère, mon ami Dominique Rialland accompagné de Michel, plonge jour et nuit à moins 40 mètres, les jours passent, les frais de logement, et de location de bateaux et de matériel de plongée s'accumulent, aucun résultat, pas l'ombre d'un *Pionoconus aurisiacus* et pire quasiment rien d'autre...

L'expédition est condamnée à l'échec, les finances s'ame-
nuisent et il faut songer à interrompre l'aventure.

Dernier coup de fil reçu de Manado en PCV, toujours rien, et
mes dernières recommandations, explorez les poches de sable
le long du tombant... Silence radio, mais dès le lendemain un
nouveau PCV, une coquille morte a été trouvée... Ils sont là...
Preuve par neuf ! Je prolonge le séjour et oh miracle dans les
jours suivants des spécimens vivants sont récoltés. Un habitat
du cône *aurisiacus* vient d'être redécouvert.

Alors fortune pensez-vous, non pas du tout, après la vente
des spécimens récoltés et qui m'ont valu un premier prix au
salon de Lutry, j'ai remboursé les frais d'expédition, mais avec
cette tellement grande satisfaction d'avoir pu relocaliser avec
succès le légendaire *Conus aurisiacus*.

Ce fut ma plus belle trouvaille.

Pour la petite histoire, ce site a été visité 6 mois plus tard,
en effet en matière de coquillages les nouvelles sont exploi-
tées commercialement très vite ! Maintenant il est classé en
réserve nationale.



As-tu quelques anecdotes à nous partager ?

1988 : grande année conchyliologique, ce fut l'exposition
organisée par l'AFC au musée de la Marine et qui compte tenu
de son succès fut prolongée...

Pour moi c'est aussi la participation au tournage de l'émis-
sion Thalassa le magazine de la Mer, intitulé « Coques en Stock »
tournée aux Philippines.

« Coques en Stock » est un reportage de Lise Blanchet, avec
la participation des plongeurs Claude Rives et Xavier Desmier.

Je réceptionne la très sympathique équipe Thalassa sur l'île

de Cebu et j'organise ensuite sur l'île de Bohol un reportage
consacré à la technique de la pêche en eau profonde utilisant
les filets de profondeur, technique unique maîtrisée jusqu'à
300 mètres de fond par les pêcheurs philippins.

Pas facile de réunir une flottille de bateaux adaptés pour
la circonstance et d'obtenir l'accord de ces pêcheurs plutôt
hostiles aux intrusions et à ce genre de reportage... les sites
de pêche sont secrets mais ce fut finalement un grand succès.

Magnifiques images, magnifique reportage, mais au cours
duquel Xavier Desmier a fait un accident de plongée alors qu'il
suivait et filmait dans l'île de Samar les plongeurs à la recherche
de la fameuse *Cypraea aurantium* vivant dans les grottes à
environ – 30 mètres de profondeur.

Je recherche personnellement ce documentaire « Coques
en Stock » dont mes copies ont disparu et que je n'ai pu retrou-
ver sur internet dans les archives Thalassa.

En 1989, je fonde le « Cabinet conchyliologique S. LE
COCHENNEC » à Paris 5^e à la vocation plus élargie pour la
recherche conchyliologique. Je me tourne vers les nouveaux
sous-marins télécommandés américains plongeant jusqu'à 300
mètres de profondeur, plus profond ce n'est plus dans mes
moyens ! J'ai la logistique, un voilier pouvant opérer dans les
quatre coins du monde.

Ma banque refuse le financement ! 300 000 Francs c'est
une somme et du coup mon projet tombe à l'eau, c'est le cas
de le dire !

En 1989 également, je participe à nouveau au 8^e salon
international de Conchyliologie de Lutry où j'obtiens le presti-
gieux prix du Dupont Trophy décerné par le Delaware Museum,
avec étude consacrée aux espèces rares d'eau profonde du
sud-ouest australien.

En 1990, je découvre les U.S.A et je participe au C.O.A de
Long Island où je suis reçu par Bod & Dottie Janowsky dicit « Mal
De Mer Entreprise » et je suis surpris par la méthode commer-
ciale américaine tellement différente de notre rigide modèle
européen, pas de stock, des coups de fils, et une transparence
extraordinaire entre confrères.

Nous partons pour Hawaï, séjour de quinze jours, et où j'ai
tout à découvrir... redoutant la réputation de tarifs très élevés
à tous niveaux je suis agréablement surpris par finalement le
côté accessible de pas mal de choses, une chambre double
pour 50€ située à 100 mètres de Waikiki beach, des restaurants
abordables, et une location de voiture correcte.

Mais pas facile d'y dégouter des coquilles, à part quelques
curios sans intérêt et parfois hors de prix je m'acharne à trou-
ver mon contact favori en l'occurrence en la personne de Mr
Chris Takahashi... pas chez lui comme prévu mais dans les îles...

Où est-il ? au fil des infos, et parce qu'il est très connu,
j'arrive enfin à le localiser sur l'île de Maui.

Mes informations me conduisent dans un coin perdu, il y a
un wharf, on me dit il est là en plongée, alors assis, les jambes
pendantes j'attends... et j'attends...

Quelques bulles arrivent à la surface, puis un cosmonaute

émerge, le temps de retirer son masque et de reprendre ses esprits, soudain il me reconnaît et pousse ce cri de surprise typiquement japonais OYE... Contact établi, il me montre son profondimètre : -80 mètres, respect !

Une fois dans sa demeure, il y a une très belle série de *Spondylus linguaefelis* non nettoyés et il me dit « Sylvain lequel veux-tu ? » Ma réponse, « je les prends tous ». Il y avait aussi de belles cyprées *carneola leviathan* de belle taille.

Mon voyage à Hawaï s'est plutôt bien terminé car de retour à Honolulu une femme m'apporte un panier de harpes d'eau profonde dont de belles *major conoidalis*... et une étrange *Harpa kajihamai* qui plus tard fut nommée *goodwini*.

En 1993, Prospection du Sud Australien. Mon arrivée à Port Lincoln est assez folklorique, après un vol Sydney – Adelaide j'embarque sur un bimoteur mes grosses valises entre les jambes, mes sacs sur les genoux, atterrissage dans l'herbe vers 16 heures, le seul bâtiment en aluminium faisant office d'accueil ferme, et je me retrouve au coucher du soleil seul mes valises par terre... la seule âme encore présente me dit « vous attendez quelqu'un ? » Réponse idiote, « ben non, je voulais prendre un taxi » ... « Je contacte la représentante d'Avis » me dit-elle, « attendez là ! ».

Alors que la lumière décline, des centaines de perroquets gris et roses dits « rosabins » tournoient dans les airs et viennent se poser au sol tout près, protégés et interdits à l'exportation c'est un spectacle fascinant, et au beau milieu un banal pigeon que je filme, où est l'oiseau rare !

Soudain un nuage de poussière, la représentante d'Avis arrive, une seule voiture disponible, une toyota Camery, parfait et la question : savez-vous conduire en Australie ? à l'époque j'ai plus de km à gauche qu'à droite, oui parce que me dit-elle la dernière fois que j'ai loué une voiture à des français ils ont grillé un stop, grave carambolage, c'était l'équipe Cousteau me dit-elle !

Mon séjour à Port Lincoln a été curieux, outre des fruits de mer excellents, pas de baignade possible, dans la baie une famille complète a péri sous les dents de requins blancs, il y a aussi des fermes de thons au large. Prudence.

Quelques contacts décevants ou alors hors de prix, puis un séjour dans un garage, plein de cartons poussiéreux, attention aux araignées jaillissant à chaque ouverture... et apparaissent des *Voluta roadnightae*, puis de belles variétés parmi les *Voluta fulgetrum*. Mon séjour à Port Lincoln se termine bien.

De retour à Sydney d'où je dois m'envoler pour Paris, et juste avant l'embarquement je suis intercepté par les douanes, je me retrouve sans passeport dans une pièce nue, avec une caméra vidéo au plafond, au bout d'une demi-heure d'attente quelqu'un entre... « qu'avez-vous à déclarer ? » j'ai déjà déclaré plus de 1 000 coquilles en ma possession sur ma fiche avant l'embarquement, et aussitôt c'est une engueulade assez musclée : « vous en avez laissé dans la mer au moins ? » ... « qu'avez-vous en argent ? », et je montre ce que je garde toujours mon « emergency cash » pour rentrer chez moi soit 1 000\$ en American express voyageurs chèques. Je n'ai plus que ça, le reste je l'ai investi sur place... parce qu'on ne me les demande pas mais sentant que la situation est très tendue je sors mes

permis d'exportation détaillés et délivrés par Canberra.

Les permis d'exportation qui ne sont valables que pour une courte durée font état pièce par pièce des coquilles avec leur noms scientifiques ainsi que de leur origine, dont les coordonnées détaillées des fournisseurs.

La personne repart, 1 heure et demie plus tard, l'avion a dû déjà décoller, un gradé arrive, me rend mon passeport, je comprends que l'on a tout vérifié de A à Z, auprès de Canberra quant à la validité de mes permis mais aussi auprès de mes fournisseurs contactés un par un et la sentence tombe, je suis congratulé par ce douanier gradé, non seulement parce que tout est en ordre et que je bénéficie dit-il d'une notoriété irréprochable auprès de mes fournisseurs... Il m'avouera même que son grand père était collectionneur de coquillages ! Et ma réplique : « cela peut arriver à n'importe quel gentleman ! »

On me reconduit, encadré par deux douaniers, jusqu'à l'avion qui est toujours là et qui a plus de 2 heures de retard... En entrant dans la cabine j'ai l'impression d'être un criminel sous les regards haineux des passagers !

En 1994, c'est l'apocalypse, le 13^e salon du Coquillage de Lutry en juin se solde dans la nuit de samedi à dimanche par un cambriolage monstre, 80 tables d'exposants se trouvèrent ainsi dépouillées de leurs coquilles à la fois sur les tables et sous les tables ce qui dénote une sérieuse préparation de l'opération et un repérage précis. A l'époque près de 4 millions de francs de coquilles furent dérobées. Je fus désigné en tant qu'expert par le juge V. qui instruisait l'affaire à Genève.

Beaucoup de suspicions et de rumeurs mais pas de preuves formelles, la police judiciaire fait état d'empreintes récoltées vers 1h30-2h00 du matin sur un vasistas forcé, empreintes hélas non répertoriées dans le registre du grand banditisme... L'enquête n'aboutira pas et aucune des coquilles ne sera retrouvée.

Pour moi avec une perte d'exploitation estimée par mon expert-comptable à environ 680 000 Francs c'est une catastrophe, rentrant d'Australie où j'avais fait de gros achats je frise la clef sous la porte. Je m'en sors par miracle...

En 1995, avec l'avènement d'internet le monde et notamment celui du coquillage évolue, et mon métier change en conséquence. En poussant des boutons depuis son fauteuil on a finalement accès à tout, plus besoin de parcourir le Monde comme jadis, et plus besoin d'arpenter les récifs lointains, on a tout sous la main. Le charme est rompu.

Jusqu'à 2015 je poursuis assidûment mon activité avec un site internet créé par mon ami Daniel Bruneau et toujours mes bulletins quasi semestriels en noir et blanc.

Actuellement, je suis toujours passionné et collectionneur, expert auprès de Drouot où j'interviens principalement pour des évaluations de collection suite à des successions.

J'espère que mon récit, certes très incomplet, pas facile de résumer une carrière en quelques pages, suscitera en vous quelque intérêt. Je reste à votre disposition, pour tout contact adressez-vous à l'AFC qui transmettra, merci.

Merci Sylvain pour ce partage d'expérience, à très vite !



Club Conchylia

German Shell Collector's Club e.V.

Our journals:

-  **Conchylia**
-  **Mitteilungen**
-  **Acta Conchyliorum**

Yearly subscription rate: 50.- €

www.club-conchylia.de

Further information:

ROLAND HOFFMANN
Eichkoppelweg 14a
D-24119 Kronshagen
Germany / Allemagne
e-mail: club-conchylia@gmx.de

Mailing Address: P.O. Box 230988, Encinitas, California 92023-0988

San Diego Shell Club

Founded in 1961, the San Diego Shell Club is a non-profit organization organized and operated exclusively for educational and scientific purposes and more particularly to enjoy, promote the study, and further the conservation of Mollusca and associated marine life. by both lectures, club meetings, and field trips. Our membership is varied and includes beginning collectors, advanced amateurs and scientists, divers, photographers, artists, and dealers.

The Festivus: A quarterly published, peer-reviewed publication, since 1970. Each issue of The Festivus includes articles on subjects related to malacology and shell collecting, as well as updates on Club events and book reviews.

Annual Membership Fees (Please select one)

- ☐ Domestic Electronic Version \$20
- ☐ Domestic Hard Copy Version \$30
- ☐ Outside the U.S. Electronic Version \$20
- ☐ Outside the U.S. Hard Copy Version \$50

Name

Family Members

Address

City State Zip Code Country

Phone Email

Main Interests

Please print and remit this Membership form to:

Bill Schramm, Treasurer
San Diego Shell Club
PO Box 230988
Encinitas, CA 92023

<http://www.sandiegoshellclub.com>



Notre bulletin en PDF :

- Articles sur le thème du sable
- Photographies
- Portraits des membres
- Forum

Cotisation annuelle : 20 €

www.la-passion-des-sables.net

Informations (présidente) :
Laurence Robert-Grandpierre
Ch. de la Clé-des-Champs 6
CH-2022 Bevaix
Suisse
Mail : Lrgpch@yahoo.ca

NOVAPEX

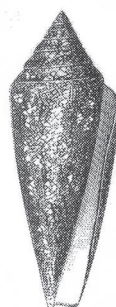
Quarterly devoted
to Malacology
Edited by the

Société Royale Belge de Malacologie
[Royal Belgian Malacological Society]
Founded in 1966

rue de la Libération, 45
B-6182 Souvret - Belgium
Subscription (yearly)
Belgium: 43 EURO

Other countries: 58 EURO

e-mail: alexandremarc1962@gmail.com
Internet: <http://www.societe-belge-de-malacologie.be/>



GLORIA MARIS

A magazine dedicated to the study of shells.

Edited by the Belgian Society for Conchology,
organizers of the Belgium Shellshow

Subscription: Belgium: € 35 - The Netherlands: € 38
Other countries: € 45

Members account manager: M. Hansen, Markt 3, B 2290 Vorselaar Belgium
e-mail: Marc.Hansen@pandora.be

AVIS DE RECHERCHE WANTED

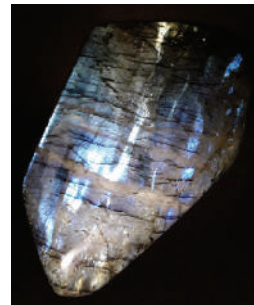
Ce poster format A0 exposé à la bourse de Paris 2022 nous a été dérobé par un ou des invidus. Pour votre information si vous voyez ceci accroché sur un mur chez un de vos amis sachez que c'est une personne malhonnête à qui vous ne pouvez pas faire confiance, c'est un Voleur !!!

This A0 Poster has been stolen at the Paris Shell Show 2022 by one or more individuals. Know that if you see this on the wall at a friend place, that person cannot be trusted and is dishonest, it is a Thief !!!





Photos : ACO



3ème Exposition et Bourse annuelle du Pays de Vannes - 29 et 30 octobre 2022 : Coquillages, Fossiles et Minéraux

Samedi de 14 H 00 à 18 H 00 :

Conférences sur l'environnement marin, salle annexe Gymnase Franco

Renseignements : jean-francois.videgrain@orange.fr



ARRADON - 56610 Gymnase Parc Franco
Entrée gratuite

Samedi 29 octobre : de 9H00 à 18H00

Dimanche 30 octobre : de 9H00 à 17H00

Photo : Sylvie Rodriguez

COQUILLAGES DU MONDE XXVII^{ème} édition



Dimanche 04 Décembre 2022 de 9h à 16h

Salle des Deux-Moulins,
185 rue du Château des Rentiers,
75013 Paris



ÉCHO... QUILLAGES

Nous rappelons à tous les exposants de nos Bourses que l'affichage du prix des coquillages est OBLIGATOIRE

1 et 2
Octobre 2022

WILLER-SUR-THUR (68) - ANNULÉE

Bourse - Exposition de coquillages,
Samedi 1 Octobre de 9h à 18h et Dimanche 2
Octobre de 10h à 15h,
Salle Polyvalente, 68760 Willer-sur-Thur,
Entrée Gratuite,
Renseignements : Gérard Peureux
peureuxg@wanadoo.fr
0329365745/0689498604

15 et 16
Octobre 2022

PONT-A-CELLES (Belgique)

7^e Expo-Bourse Internationale de Coquillages de
Pont-à-Celles,
Samedi 15 Octobre de 10h à 18h et Dimanche 16
Octobre de 10h à 15h,
Ecole du Centre, Chemin Célestin Freinet, 1,
6230 Pont-à-Celles, Belgium,
Entrée : 2€, Gratuit pour les moins de 12 ans,
Renseignements :
alexandremarc1962@gmail.com

29 et 30
Octobre 2022

ARRADON (56)

3^e Exposition et Bourse annuelle du Pays de
Vannes,
Samedi 29 Octobre de 9h à 18h et Dimanche 30
Octobre de 9h à 17h,
Gymnase Parc Franco, 56610 Arradon,
Entrée Gratuite,
Renseignements :
jean-francois.videgrain@orange.fr

4 Décembre
2022

PARIS

27^{ème} Mini-Bourse
Dimanche 4 décembre 2022 de 9h à 16h à la
Salle des Deux-Moulins,
185 rue du Château des Rentiers, 75013 Paris
Renseignements :
Eric MONNIER ericm2007@hotmail.fr

25 et 26
Mars 2023

CHELLES (77)

33^{èmes} Rencontres Internationales du Coquillage
Samedi 25 Mars 2023 de 9h à 18h et Dimanche
26 Mars 2023 de 10h à 17h
Centre culturel
Place des Martyrs de Châteaubriant
77500 Chelles
Renseignements : Olivier IMBERT
boursedeparis@xenophora.org

**BOURSE-EXPOSITION
DE
COQUILLAGES**

organisée par A.F.C. P. L. EST
en partenariat avec E.R.V.M.

ANNULÉE

Samedi 1 Octobre 2022 de 9h à 18h
Dimanche 2 Octobre 2022 de 10h à 15h



Entrée libre **Restauration Buvette**

**SALLE POLYVALENTE
F-68760 WILLER-sur-THUR**

**7^e EXPO - BOURSE INTERNATIONALE
DE COQUILLAGES DE PONT-A-CELLES
15 & 16 Octobre 2022**



ECOLE DU CENTRE
**Chemin Célestin Freinet, 1
6230 Pont-à-Celles
Belgium**

Samedi de 10h00 à 18h00
Dimanche de 10h00 à 15h00

Entrée: 2€
Gratuit pour les - 12 ans

Avec le soutien de



Ville de Pont-à-Celles
Les mesures sanitaires devront être respectées
Editeur responsable ALEXANDRE Marc rue de La Liberté 45 BE-6182 Souvet

© Photo Marc ALEXANDRE

